

FORUM CONSCIENCE ET VERITE – SENS 19 20 FEVRIER 2011 :

I) Premier Forum : Qu'est-ce que la Vérité ?

Dieu, Fondement ultime de la Vérité: Père Bernard.

Bien chers amis et bien chers jeunes amis, c'est avec joie et action de grâce que nous ouvrons ce troisième Forum en notre Foyer de Sens. Le premier a eu lieu, il y a deux ans, sur l'urgence de l'éducation. La deuxième a eu lieu l'année dernière sur le rapport liberté-loi. Ce troisième porte sur la conscience et la vérité. Au terme du Forum de l'année dernière, nous avons prié Notre-Dame des Neiges de nous inspirer de nouveaux moyens d'action en vue de l'éducation à la vraie liberté dans la vérité et l'obéissance à la Loi de Dieu. Nous étions aussi conscients qu'il était de notre devoir de ne pas laisser l'Europe et la France perdre leurs racines chrétiennes. Nous désirions aider nos contemporains à découvrir qu'à l'Est et à l'Ouest de la « vieille Europe » la Russie et les Etats-Unis se réveillent. Au Sud, l'Eglise d'Afrique était en train de révéler sa maturité en ne craignant pas de s'adresser à l'Eglise européenne, qui l'avait évangélisée, et en l'appelant à la fidélité ! Une année a passé, le monde, non seulement n'a pas changé, mais il est davantage encore esclave des dictatures du relativisme. La vérité est de moins en moins tolérée, nous le voyons avec les débats actuels en bioéthique et le combat pour la vie ! Les tenants du relativisme se révèlent de plus en plus intolérants, car cette idéologie tolère tout, sauf la vérité objective, sauf l'Eglise catholique ! Benoît XVI a bien raison de parler de « dictatures » du relativisme et de christianophobie !

Notre Saint-Père a choisi la devise : « coopérateurs de la Vérité ». Il parle souvent – en citant le grand Saint Augustin - de la Vérité avec un grand V. Saint Thomas d'Aquin, Saint Bonaventure, et tous les grands penseurs chrétiens réalistes ont été convaincus de l'existence d'une vérité objective. Ils savaient bien, en effet, que sans elle, aucune science universelle n'était possible. S'il n'y a pas de vérité objective, le dialogue et la confiance entre les hommes deviennent impossibles. S'il n'y a pas de vérité objective, il ne peut pas, non plus, exister de fidélité à la parole donnée. Ce serait la civilisation du soupçon et du mensonge.

Pour préparer cette introduction, j'ai tapé sur Google : « Dieu fondement de la vérité ». Descartes est cité en premier. Dans sa philosophie, en effet, ce n'est pas l'évidence de l'objet qui fonde la vérité, mais l'idée claire et distincte qui me vient directement de Dieu. Nous ne partageons pas la conception idéaliste de Descartes et nous vous dirons pourquoi. La seconde personne citée est Gandhi pour qui la Vérité est Dieu. Citons ce passage de 1931 : *« J'ai pensé que, plutôt que de dire que Dieu est Vérité, je devrais dire que la Vérité est Dieu. En général, nous comprenons le mot « Vérité » pour « dire la vérité ». Mais il doit être pris dans un sens beaucoup plus large. Cela veut dire vérité en pensée, en paroles et en actes. Et nous avons autre chose dans la philosophie hindoue, c'est que Dieu seul est, et que rien d'autre n'existe. En fait, le mot sanscrit pour vérité signifie littéralement : ce qui est »*. Ce célèbre Hindou, non-violent, par sa conclusion, nous introduit d'une manière magistrale dans le thème de notre Forum : *« C'est parce tous aujourd'hui prétendent au droit de la conscience sans passer par aucune discipline quelle qu'elle soit, qu'il y a tant de fausses vérités assénées à un monde dérouté. Tout ce que je peux, en toute humilité, vous présenter est que la vérité ne peut être trouvée par n'importe qui, à moins qu'il n'ait un abondant sens de l'humilité. Si vous voulez nager au sein de l'océan de la Vérité, vous devez vous réduire à zéro »*. La troisième personne citée est un pasteur pour qui le **fondement** de la vérité est la Parole de **Dieu**, la **vérité**, selon la déclaration de Jésus lui-même. "Ta Parole est la **Vérité**" (Jean 17.17).

Efforçons-nous, à présent, de comprendre pourquoi le fondement de la vérité est Dieu. Celui qui cherche de répondre à la question : « pourquoi ? » et pas seulement à la question : « comment ? », ne peut pas ne pas se poser la question de Dieu, la cause première de tous les êtres visibles de ce monde. Le monde est si bien ordonné, l'homme est un être tellement complexe, les lois physiques et les lois biologiques sont tellement bien programmées que le hasard et la nécessité ne peuvent pas en rendre raison. Seul, l'Être qui n'a pas commencé d'exister, qui est lui-même peut rendre raison de l'existence de tous les autres êtres qui, eux, ont commencé d'être. Pour arriver à cette conclusion, il faut, c'est évident, une ascèse et une rigueur intellectuelles et un cœur et une volonté en recherche de la vérité. Avant d'arriver à cette ultime conclusion, le philosophe dit « réaliste » - parce qu'il se soumet au réel qui s'impose à lui - découvre, en observant les êtres du monde réel, deux coprincipes communs à tous : l'existence et l'essence. Tout être existe. C'est une évidence pour chacun de nos. Lorsque je vois un être je dis : « c'est quelque chose ou quelqu'un ». En disant : « c'est », j'affirme l'existence de cet être qui s'impose à moi. Ainsi le premier coprincipe de l'être de notre expérience est l'existence. Tout homme est capable de comprendre la différence entre l'existant et l'idée : l'idée d'un million d'euros que je peux avoir dans ma pensée est bien distincte du million d'euros que je pourrais avoir en banque ! Le rêve n'est pas la réalité ! Le deuxième coprincipe « l'essence » n'est pas difficile à comprendre. Nous constatons entre les divers existants de notre expérience des différences : l'homme n'est pas un ours, le chien n'est pas une rose, la plante n'est pas une pierre. Ainsi, l'existence a bien quelque chose de commun en chacun. En voyant tel homme concret, tel chien, telle plante, j'affirme bien son existence en disant : « c'est », mais tout de suite je spécifie cet existant : « c'est un homme, un chien, une plante ». L'attribut de ma phrase est donc ce que le philosophe appelle

« l'essence », mot qui peut se traduire par l'expression : « ce que c'est ». D'où vient cette essence commune à tous les hommes, à tous les chiens, à toutes les plantes ? Elle vient de celui qui l'a pensée avant de la créer : Dieu. Prenons un exemple concret. Tout homme qui est un peu spécialiste des voitures sait distinguer une 205 d'une 306, d'une 408 et de bien d'autres voitures. D'où vient l'essence 205, 306, 408 ? Tout simplement de celui ou de ceux qui l'ont conçue ! C'est à cause de l'essence, coprinced avec l'existence, que l'on trouve dans tous les êtres de ce monde visible que l'on dit que tout est « intelligible ». Tout homme, en effet, mais à condition de s'astreindre à une ascèse intellectuelle, peut découvrir l'essence de tous les êtres, la définir, la distinguer des autres essences, la classer. Sans cette « intelligibilité » des êtres, aucune science ne serait possible, aucun cours théorique ne pourrait être donné.

Nous avons dit que nous ne partageons pas la philosophie de Descartes. En voici la raison : pour connaître la vérité des choses, je n'ai pas besoin d'être éclairé à tout moment par Dieu qui me communique l'idée claire et distincte de la chose. Par mon intelligence, je peux abstraire dans l'être concret qui se présente à moi l'intelligibilité ou l'idée contenue en elle et qu'en métaphysique nous appelons l'essence.

J'espère ne pas avoir été trop compliqué. Vous pourrez poser vos questions après les trois interventions qui vont suivre. Il est très important que vous repartiez de ce Forum avec la conviction qu'il existe une vérité objective, que cette vérité s'impose à moi et son fondement est Dieu. Je partage tout à fait le témoignage de Gandhi : sans humilité, on ne peut pas arriver à cette conviction. L'orgueil intellectuel, en effet, nous menace tous : le « moi » voudrait être le centre du monde. Le « moi » voudrait donner son propre « sens » aux êtres qui l'entourent. Mais qui est donc ce « moi » qui se prend pour Dieu Vérité ? Je n'ai pas parlé, j'en suis bien conscient, de la vérité morale, mais nous développerons cela tout au long du Forum. Je me suis contenté de donner le fondement de la Vérité : Dieu.

- La Vérité pour Jean-Paul II : frère Xavier

Traiter de la vérité dans la pensée de Jean-Paul II est un vaste sujet. Aussi nous ferons des choix. Nous ne traiterons que des points qui concernent le thème de notre forum : conscience et vérité.

La vérité : une valeur positive

Aujourd'hui, la liberté semble être une valeur beaucoup plus prisée et chargée de sens positif que la vérité. La liberté est suprêmement exaltée. Par contre, la vérité est objet de doute et parfois chargée de sens négatif. On doute qu'il y ait une vérité ou que l'homme puisse l'atteindre véritablement. Si tant est qu'elle existe, il semble très pénible à l'homme de s'y soumettre, c'est en quelque sorte enfileur un lourd fardeau.

Jean-Paul II a voulu, au contraire, faire découvrir à l'homme contemporain et donc aussi aux chrétiens que nous sommes, le contenu positif de la vérité. Il n'a pas hésité à appeler son encyclique sur la morale la *Splendeur de la Vérité*. Pour Jean Paul II, la vérité n'est pas un fardeau mais elle est la lumière qui nous permet de devenir *enfants de lumière* (Eph 5, 8).

Au centre de sa contemplation, de sa réflexion et de son action se trouvent enracinées deux convictions. La première est exprimée dès les premiers mots de son encyclique « *La splendeur de la Vérité se reflète dans toutes les œuvres du Créateur et, d'une manière particulière, dans l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu*¹ ». La deuxième est : *Jésus Christ est la lumière véritable qui illumine tout homme.*

L'homme reflet de la vérité !

De la première conviction, Jean Paul II en déduit que l'homme a une incroyable dignité parce qu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu. La vérité de Dieu se reflète sur l'homme. L'homme est donc un être de vérité et pour la vérité. Nous noterons tout le contenu positif qu'il donne à la vérité : elle est splendeur ! Malheureusement, nous dit Jean-Paul II, le péché originel commis à l'instigation de Satan « menteur et père du mensonge Jn 8, 44 fait que la vérité qui se reflète en l'homme est obscurcie ; sa dignité en est altérée, parfois détruite par le péché. Les capacités de l'homme à connaître la vérité et de s'y soumettre en sont affaiblies². Le combat de toute la vie de Jean-Paul II, depuis sa jeunesse, sera de lutter contre toute forme d'aliénation de l'homme. Il a toujours voulu œuvrer pour soustraire l'homme au mensonge des différentes idéologies : nazisme, communisme et aussi libéralisme. Il s'est battu pour montrer quelle était la vérité sur l'homme, sa véritable dignité.

Jésus-Christ est la lumière véritable qui illumine tout homme

De la deuxième conviction : *Jésus-Christ est la lumière véritable qui illumine tout homme*, Jean Paul II a toujours voulu insister sur le fait que c'est en Jésus-Christ que s'exprime en plénitude la vérité sur l'homme et sur Dieu. Il a rappelé la constitution *Gaudium et Spes* de Vatican II, à laquelle, en tant que jeune évêque il avait beaucoup

¹ VS 1

² VS 1

collaborée : *le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné(...) Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation*³. La réponse aux questions du sens de la vie l'homme et sur le comment il doit agir est donnée par Jésus-Christ ; Il est lui-même la réponse⁴.

Lien entre Vérité et l'Église

Pour Jean-Paul II le lien entre vérité et Église est fondamental. Le Christ, parce qu'il est Vérité, éclaire le visage de l'Église. L'Église illuminée par le Christ est donc experte en humanité. Il est de son devoir d'éclairer l'homme face aux nouveaux défis et problèmes qui se posent à chaque génération. C'est pourquoi, dans sa première encyclique *Redemptor hominis*, Jean-Paul II dit que l'homme est la route fondamentale de l'Église⁵. C'est-à-dire que l'Église va toujours à la rencontre de l'homme. Aux questions nouvelles qui se posent à lui, elle lui montre le chemin de sa véritable dignité. A la lumière du Christ, et sans cesse éclairée par lui qui en est le fondement, le fondateur et la vie interne, face aux nouveaux défis auxquels l'homme est confronté, l'Église peut lui annoncer la vérité sur lui-même.

Lien entre Vérité et liberté.

Jean Paul II a particulièrement insisté sur le lien entre liberté et vérité. Ce ne sont pas deux valeurs qui s'opposent ; au contraire, au moment de l'histoire de l'humanité où l'homme croit que la liberté est la valeur suprême, source des autres valeurs⁶, Jean Paul II a voulu lui rappeler qu'il n'y avait pas de véritable liberté si elle n'était enracinée dans la vérité. A cause de l'individualisme qui prévaut de plus en plus, Jean-Paul II nous dit que la dépendance de la liberté par rapport à la vérité est affaiblie voir même niée⁷. Or une liberté qui s'est affranchie de la vérité, c'est-à-dire une liberté qui n'est pas en lien avec la vérité sur le bien, sur la nature de l'homme est une liberté pervertie, malade. C'est une liberté qui détruit, elle fait place à son contraire : l'esclavage !

Prenons l'exemple de quelqu'un qui agit toujours comme il veut et pour lequel le bien n'a pas de connotation morale véritable. Pour lui est bien ce qui lui plaît et ce qui lui est utile (notons qu'aujourd'hui beaucoup ont cette notion du bien). En fonction de cette notion du bien, il fera donc tout ce qui lui plaît. Parce qu'il s'est affranchi de la vérité des choses, très vite il deviendra un débauché, esclave de ses passions. Sa liberté déconnectée du vrai s'est transformée en force destructrice pour lui-même et la société !

Pour Jean-Paul II, la dépendance fondamentale de la liberté par rapport à la vérité est exprimée de la manière la plus claire par les paroles du Christ : « *Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre* » (Jn 8, 32)⁸. Nous n'avons pas de mal à comprendre ces paroles du Christ quand nous parlons à un converti. Souvent il tient ce discours : Avant de rencontrer le Christ, j'étais esclave mais maintenant que j'ai rencontré le Christ qui est vérité ainsi que la vérité sur l'homme, et que je me suis conformé au véritable bien, je suis devenu libre. Je me sens revivre.

Maintenant se pose les questions : comment connaître la vérité sur le bien ? En l'homme, où s'articule le lien entre vérité, bien et liberté ?

Jean-Paul II répond en disant *le lien qui existe entre la liberté de l'homme et la Loi de Dieu* (entendons ici la vérité) *se noue dans « le cœur de l'homme », c'est-à-dire dans sa conscience morale*⁹. Dans notre deuxième forum de cette après-midi, nous exposerons donc l'enseignement lumineux de Jean-Paul II sur la conscience dans son lien avec la vérité !

- La Vérité pour Benoît XVI : frère Clément-Marie.

Introduction

Nous avons visionné il y a quelque temps un intéressant documentaire sur Benoît XVI, dont le titre résume vraiment ce qu'a été sa vie, et ce que continue à être son ministère sur le siège de Pierre : « Benoît XVI, une histoire d'amour avec la vérité ».

L'on sait que Benoît XVI avait choisi comme devise épiscopale une expression de la troisième lettre de Saint Jean : « *Cooperatores Veritatis* – Coopérateurs de la vérité » (3 Jn 8).

Nous allons essayer de faire brièvement le tour de ce que représente la vérité pour notre Saint Père, en nous appuyant sur ce qu'il a écrit et dit.

La vérité... par son contraire : Il est souvent intéressant, pour comprendre une notion, de l'expliquer par son contraire ; ça l'est d'autant plus, en l'occurrence, que Benoît XVI, en coopérateur de la vérité, lutte contre son

³ GS 22

⁴ VS 2

⁵ RH14

⁶ VS 32

⁷ VS 34

⁸ VS 34

⁹ VS 54

contraire. Quel est le contraire de la vérité ? C'est de nier qu'il y a une vérité, ou, ce qui revient au même, d'affirmer qu'il y en a plusieurs. C'est précisément la définition du relativisme. Or, si la vérité rend libre, son contraire aliène, oppresse, prive de liberté. Plus encore, érigé en système qui s'impose peu à peu à l'ensemble de la société, il devient, même s'il ne semble pas à première vue s'appuyer sur des structures politiques établies, une dictature. On voit la cohérence qu'il y a à être coopérateur de la vérité et à s'opposer à la dictature du relativisme.

Or, notre société technologique, qui prétend à la neutralité, « n'est pas neutre du point de vue religieux et moral, même si elle s'imagine l'être. »¹⁰ ; à force, même, de vouloir imposer une soi-disant neutralité, le relativisme « est devenu en quelque sorte la religion de l'homme moderne »,¹¹ qui prétend être l'unique attitude à la hauteur de la modernité. Autrement dit, la seule vérité, c'est qu'il n'y a pas de vérité ; et tout est objet de tolérance, sauf ceux qui prétendent qu'il y a une vérité.

L'opposition entre cette dictature et le christianisme est dès lors inévitable. Ainsi, en ouvrant le conclave, le Cardinal Ratzinger avait eu des mots d'une pertinence remarquée, et qui, *a posteriori*, semblent une annonce de son futur ministère : « Posséder une foi claire, selon le *Credo* de l'Église, est **souvent défini comme du fondamentalisme**. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner "à tout vent de la doctrine", apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une **dictature du relativisme** qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs. »¹²

L'illustration typique de cette situation moderne se trouve dans l'Évangile, ainsi que le Cardinal Ratzinger l'a fait remarquer à plusieurs reprises : il s'agit de Pilate. Lors de son procès, Jésus témoigne en disant : « Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » À ces mots, Pilate répond : « Qu'est ce que la vérité ? » Puis, sans attendre de réponse de Jésus, il se tourne vers la foule (cf. Jn 18, 37-38).

Tous pèlerins de la vérité

« Nous devons tous en effet être des pèlerins de la vérité »¹³ L'ambition de Benoît XVI est de mettre en marche tous les hommes sur la route de ce pèlerinage.

Nous allons seulement évoquer deux points dans cette seconde partie, qui illustreront en deux domaines différents l'importance pour Benoît XVI de se laisser conduire par la vérité.

Le dialogue

Tout d'abord le dialogue. Quoique beaucoup en disent, le Saint Père est un homme de dialogue exceptionnel ; mais il veut un dialogue authentique, qui fasse avancer toutes les parties et ne se contente pas d'échanges de forme. Voici ce qu'il disait à une rencontre interreligieuse aux Etats-Unis en 2008 : « Chers amis, dans notre tentative de découvrir les points communs, nous avons peut-être évité la responsabilité de discuter de nos différences avec calme et clarté. Alors que nous unissons toujours nos cœurs et nos esprits dans la recherche de la paix, **nous devons également écouter avec attention la voix de la vérité**. De cette manière, **notre dialogue ne se limite pas à reconnaître un ensemble commun de valeurs, mais il se pousse en avant pour enquêter sur leur fondement ultime**. Nous n'avons aucun motif d'avoir peur, car la vérité nous révèle le rapport essentiel entre le monde et Dieu. Nous sommes en mesure de percevoir que la paix est un "don céleste", qui nous appelle à conformer l'histoire humaine à l'ordre divin. C'est là que se trouve la "vérité de la paix" »¹⁴ Cette forme de dialogue est plus exigeante, mais autrement profonde et exaltante.

Vérité et morale

Un autre point est le lien entre vérité et morale. On sait que l'encyclique sur l'enseignement moral de l'Église, *Veritatis Splendor*, de Jean-Paul II, est l'un des textes où la contribution du Cardinal Ratzinger a été la plus importante. Or pour Benoît XVI, vérité et morale sont inséparables. En effet, « si le vrai n'est plus reconnaissable, au point de ne plus se distinguer du faux, il devient impossible aussi de reconnaître le bien : la distinction entre le bien et le mal perd son fondement. (...) Dès lors, le bien et le mal n'existent pas ; ne subsiste que la prise en compte des conséquences : le calcul remplace l'éthique. »¹⁵

Nul besoin d'illustrer que la perte du vrai va de pair avec la perte du bien dans la dictature du relativisme... Or ceci peut aller jusqu'à la dictature installée. Ainsi, dans son dernier livre, Benoît XVI reprend cette problématique : si l'homme n'est pas capable de vérité, il n'est pas non plus capable d'éthos. S'il reste alors un dernier critère, dit-il, « ce serait de se ranger à l'avis de la majorité. L'histoire a pourtant suffisamment montré à quel point les majorités peuvent

¹⁰ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance ; le christianisme à la rencontre des religions*, Paris, Parole et Silence, 2005, page 79

¹¹ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 87

¹² Joseph RATZINGER, *Homélie pour la Missa pro eligendo Romano Pontifice*, 18 avril 2005

¹³ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 86

¹⁴ BENOÎT XVI, rencontre interreligieuse aux États-Unis, le 17 avril 2008

¹⁵ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, pages 230 et 246

être destructrices, par exemple dans des systèmes comme le nazisme et le marxisme, qui étaient tout particulièrement opposés à la vérité. »¹⁶

Dans cette optique, on déforme la notion de conscience, en l'assujettissant à l'opinion dominante, et en l'abaissant ainsi au statut de « mécanisme d'excuse » ; finalement, le recours contemporain à la conscience se révèle trop souvent synonyme de « privation de la vérité ».¹⁷

Un autre point serait à mettre en valeur : l'importance du concept de vérité pour la doctrine sociale, ainsi que Benoît XVI a voulu le signifier dans son encyclique, et jusque dans son titre même : *Caritas in Veritate*.

La vérité du Christ

Pour Benoît XVI, La vérité est la mesure et le critère de tout, parce que Dieu est tout, et que le Christ est tout. Voyons-en quelques facettes :

La vérité est Dieu.

« Les trois interrogations relatives à la vérité, au bien, à Dieu ne sont qu'une seule et même question. »¹⁸ C'est dans le Christ que tout ceci est récapitulé ; dans Celui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Or cette vérité en Jésus apparaît parfois de façon inattendue : ainsi, devant Pilate, Jésus « ne défend pas la vérité à l'aide de légions, mais la rend visible par sa Passion, et c'est aussi de cette façon qu'il la met en vigueur. »¹⁹

Vérité et amour

Benoît XVI (ou le Cardinal Ratzinger) a abondamment rappelé l'importance de la vérité, et son lien indissoluble avec l'amour : dans l'homélie d'entrée en Conclave, il disait : « ... faire la vérité dans la charité, comme **formule fondamentale de l'existence chrétienne**. Dans le Christ, vérité et charité se retrouvent. (...) La charité sans vérité serait aveugle ; la vérité sans charité serait comme "cymbale qui retentit." »²⁰

« La vérité, liée à l'amour bien compris, c'est la valeur numéro un. »²¹ Ou encore : « La vérité fait un avec l'amour. Cette phrase – si elle est bien comprise dans toute son ambition – est la plus haute garantie de tolérance. »²² Ceci signifie aussi que l'amour sans la vérité n'est pas selon le Christ : « La parole du Christ ne fut en rien banale, aimable, gentille, comme veut nous en convaincre un faux romantisme. Elle fut âpre et cinglante comme l'amour véritable, qui ne se laisse pas diviser d'avec la vérité : et cela lui a coûté la croix. À toutes les époques elle a été insupportable pour l'opinion publique. Et cela n'a pas changé. »²³ Cependant, nombreux sont les témoignages que Benoît XVI donne la vérité avec un grand amour ; ainsi, dans le documentaire mentionné en introduction, le Cardinal Zen parle de Benoît XVI en disant : « Nous sommes dans l'admiration du grand équilibre entre sa passion pour la vérité et sa gentillesse pour tous. »

Vérité et liberté

Fidèle à son perpétuel effort pour lier foi et raison, Benoît XVI interroge notre monde sur la façon dont il comprend la liberté : qu'est la liberté sans référence à la raison ? Et à une raison en quelque sorte collective, qui permette une compatibilité réciproque des libertés (sans laquelle il n'y a pas de liberté) ? En effet, « La liberté ne peut exister que dans la coexistence ordonnée des libertés. »²⁴ Autrement dit, avec la liberté se pose inévitablement la question de sa nécessaire relation à la vérité.²⁵ Or dans cette recherche, un élément est essentiel pour Joseph Ratzinger : le décalogue. Celui-ci est l'expression de la vérité de Dieu. Plus, déployé « en intelligence rationnelle, il fournit la réponse à la réclamation intérieure de notre être ; il n'est donc pas l'antithèse de notre liberté, mais sa forme réelle. Il est le fondement de tous les droits de la liberté et la force véritablement libératrice de l'histoire humaine. »²⁶

En fin de compte, « la liberté sans vérité n'est pas liberté. »²⁷ Et « là où l'on nie Dieu, on ne construit pas la liberté, mais on sape son fondement, et donc on la détruit. »²⁸

Vérité et Église : La vérité nous est donnée dans l'Église : « Le Seigneur nous a donné l'Église comme sujet vivant, avec la structure des évêques en communion avec le Pape. Et cette grande réalité des évêques du monde en

¹⁶ BENOÎT XVI, *Lumière du monde ; Le pape, l'Église et les signes des temps*, entretien avec Peter Seewald, Montrouge, Bayard, 2010, page 76

¹⁷ Cité par Aidan NICHOLS, *La pensée de Benoît XVI ; Introduction à la théologie de Joseph Ratzinger*, Genève, Ad Solem, 2006, page 368

¹⁸ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, pages 246-247

¹⁹ BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, page 77

²⁰ Joseph RATZINGER, *Homélie pour la Missa pro eligendo Romano Pontifice*, 18 avril 2005

²¹ BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, page 48

²² Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 247

²³ Joseph RATZINGER, *Église et théologie*, Mame, Paris, 1992, page 135

²⁴ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 273 :

²⁵ Cf. Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 249

²⁶ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 272

²⁷ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 258

²⁸ Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, page 275

communions avec le Pape nous garantit le témoignage de la vérité permanente. Nous avons confiance dans ce magistère permanent de la communion des évêques avec le Pape qui représente la présence de la Parole. »²⁹
Cependant cela ne doit pas nous enorgueillir, mais nous garder dans l'humilité : « Nous n'avons jamais la vérité, dans le meilleur des cas c'est elle qui nous a. »³⁰

Vérité et mission

Enfin, Benoît XVI voit la mission comme le partage de cette vérité par laquelle nous sommes habités quand nous vivons de Jésus. C'est ainsi que cet encouragement est un peu une description de sa propre action : « Aujourd'hui, je renouvelle à la nouvelle génération cet appel à témoigner avec la force douce et lumineuse de la vérité, afin que les hommes et les femmes du troisième millénaire ne manquent pas du modèle le plus authentique : Jésus-Christ. »³¹

Conclusion

On pourrait mentionner en conclusion cette citation de la première Épître aux Corinthiens, dans le célèbre chapitre 13, qui est l'hymne à la charité. Puisqu'amour et vérité sont si liés, on ne sera pas étonné d'y trouver la vérité, liée à un autre fruit de l'esprit : « [L'amour] met sa joie dans la vérité » (1 Co 13, 6). Or Benoît XVI, parce qu'il est un apôtre de la vérité dans l'amour, est un homme qui rayonne la joie : « Ma vie a été toujours aussi traversée par cette conviction : c'est le christianisme qui donne la joie et fait grandir. »³²

Disons enfin que Benoît XVI est un apôtre de la vérité, et se laisse guider par elle concrètement dans sa vie. Il y aurait bien des exemples à donner dans sa vie passée, comme lorsqu'il refusa de s'engager dans les SS en disant devant tout le régiment qu'il désirait devenir prêtre ; lorsqu'il abandonna la prestigieuse université de Tübingen pour celle, plus humble et moins prometteuse pour sa carrière, de Ratisbonne, en raison de son désir de fidélité à l'enseignement de l'Église. Comme préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, mentionnons son soutien à Jean-Paul II pour l'œuvre de « purification de la mémoire », qui fut une œuvre de vérité (contestée), où l'Église demanda pardon pour les péchés de ses fils. Mentionnons enfin, comme Pape, l'attitude profonde de vérité de Benoît XVI dans la crise qui secoua l'Église au sujet des scandales commis par des prêtres et des consacrés.

Achevons par ces quelques mots de Peter Seewald, le journaliste allemand qui interviewe Benoît XVI dans son dernier livre, *Lumière du monde*. Ce sont les derniers mots de sa préface, et ils montrent bien que cette histoire d'amour de Benoît XVI avec la vérité est une réalité qui émane de lui, tout simplement, parce qu'il rayonne Celui qui est la Vérité : « Parfois il [Benoît XVI] vous regarde d'un air un peu sceptique. Comme cela, au-dessus des lunettes. Grave, attentif. Et lorsqu'on l'écoute, quand on est assis à côté de lui, on ne sent pas seulement la précision de sa pensée et l'espoir qui naît de la foi : c'est un éclat de la lumière du monde qui devient singulièrement visible, un reflet du visage de Jésus-Christ, qui veut rencontrer chaque être humain et n'exclut personne. »³³

- Je n'ai jamais cherché que la Vérité (Ste Thérèse de l'E-J) : soeur Geneviève

Ceux qui ne connaissent pas bien Ste Thérèse, peuvent être rebutés par son style et ses écrits un peu « mièvres » : pour saisir toute sa profondeur, cette parole de Ste Thérèse doit être remise dans son contexte, nous sommes le jeudi 30 septembre 1897 vers 15h, Thérèse vit une terrible agonie, « sans aucune consolation » rongée par la tuberculose, elle souffre atrocement (puisque'elle n'eut jamais une seule piqûre de morphine !) Et il ne lui reste plus que 4h à vivre...elle supplie sa Mère prieure qui l'assiste « O ma Mère, ...Préparez-moi à bien mourir. » La Mère lui répondit qu'ayant toujours compris et pratiqué l'humilité, sa préparation était faite. Ste Thérèse réfléchit un instant et prononça humblement ces paroles :

« Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité; oui, j'ai compris l'humilité du coeur... »

En reprenant les nombreux écrits de Thérèse, et les témoignages de ces sœurs du Carmel, nous pouvons découvrir qu'effectivement elle a toujours cherché la vérité, rien que la vérité.

Ste Thérèse désire la vérité, elle a prié pour cela

« Je n'ai jamais fait comme Pilate qui refusa d'entendre la vérité. J'ai toujours dit au bon Dieu: O mon Dieu, Je veux bien vous entendre, je vous en supplie, répondez-moi quand je vous dis humblement: Qu'est-ce que la vérité? Faites que je voie les choses telles qu'elles sont, que rien ne me jette de poudre aux yeux »

Vérité sur Dieu qui est Amour Miséricordieux

Thérèse est sûre d'être aimée, aimée à la folie par Dieu le Père et par Jésus, d'un amour gratuit, sans aucun mérite de sa part, (à Céline) « regarde Jésus dans sa face. Là tu verras comme Il nous aime ».elle le croit de toute la force de la foi, alors même qu'elle « mange à la table des pécheurs » c'est-à-dire qu'elle est plongée dans les ténèbres de la

²⁹ BENOÎT XVI, dialogue avec les prêtres, veillée de prière à l'occasion de la rencontre internationale des prêtres (conclusion de l'année sacerdotale), 10 juin 2010

³⁰ BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, page 75

³¹ BENOÎT XVI, *Angélus pour les Rameaux*, 28 mars 2010

³² BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, page 28

³³ BENOÎT XVI, *Lumière du monde*, page 15

tentation et partage les pensées des athées durant les 15 derniers mois de sa vie. Elle ne s'appuie donc pas sur ce qu'elle ressent mais sur ce qu'elle sait être la vérité. « *Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que je veux croire.* »

Cette certitude la lance sur les flots de la confiance « ... *depuis qu'il m'a été donné de comprendre l'amour du Coeur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon coeur toute crainte. 1Jn 4,18* »

« *O Jésus! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie.. Comment veux-tu devant cette Folie, que mon coeur ne s'élance pas vers toi? Comment ma confiance aurait-elle des bornes...* »

En retour Thérèse veut aimer en vérité « *c'est là un grand amour d'aimer Jésus sans sentir la douceur de cet amour... c'est là un martyr (à Céline) « quand on commence à se rechercher soi-même on cesse d'aimer » et encore « l'amour donne tout et se confie ! Mais bien souvent, nous ne donnons qu'après délibération, nous hésitons à sacrifier nos intérêts temporels et spirituels. Ce n'est pas l'amour cela !* »

Elle cherche donc à prouver son amour par des actes « *quand je suis dans la sècheresse incapable de prier, de pratiquer la vertu, je cherche de petites occasions, des riens pour faire plaisir à mon Jésus..* »

Thérèse accepte la vérité sur elle-même parce qu'elle est sûre d'être aimée dans sa faiblesse elle ne redoute pas la vérité sur elle-même, nulle tromperie ou mensonge provoqués par l'orgueil ! « L'humilité, c'est la vérité », disait Thérèse d'Avila, Château, VI demeures, chap. X - On lui disait qu'elle était une sainte: « *Non, je ne suis pas une sainte; je n'ai jamais fait les actions des saints. Je suis une toute petite âme que le bon Dieu a comblée de grâces, voilà ce que je suis. Ce que je dis c'est la vérité, vous le verrez au Ciel.* » et pourtant en entrant au Carmel, elle avait eu de grands désirs de sainteté, mais elle se heurta vite à ses limites. « *lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants; au lieu de me décourager, je me suis dit: le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections....* elle désire toujours être une grande sainte mais à sa façon et c'est en méditant la Parole de Dieu qu'elle découvre « son ascenseur » pour parvenir au sommet du grand escalier de la perfection... « *il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile ... Ah! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour..* ».

Elle fuit toute illusion : « *Le bon Dieu me montre la vérité; je sens si bien que tout vient de Lui.* »

« *La Sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste pas même à les penser, à les sentir!... elle consiste à souffrir et à souffrir de tout.* »

... « *Mes désirs du martyr ne sont rien, ce ne sont pas eux qui me donnent la confiance illimitée que je sens en mon coeur. (pour elle « je sens » signifie « je sais ») ...Ah! je sens bien que ce n'est pas cela du tout qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor. Et encore*

« *Pour jouir de l'amour miséricordieux de Jésus, il faut s'humilier, reconnaître son néant et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire* »

Ste Thérèse et la vie spirituelle : elle cherche là encore la vérité : aux extases, elle préfère " la monotonie du sacrifice " ! Sr Marie du Sacré Coeur lui dit que les Anges viendraient à sa mort, pour accompagner Notre Seigneur, qu'elle les verrait resplendissants de lumière et de beauté. « ... *Toutes ces images ne me font aucun bien, je ne puis me nourrir que de la vérité. C'est pour cela que je n'ai jamais désiré de visions. On ne peut voir sur la terre, le Ciel, les anges tels qu'ils sont. J'aime mieux attendre après ma mort.* »

Par souci de vérité elle écrit le magnifique poème dédié à la Vierge Marie car bien des homélies l'ont déçue, ce qui l'intéresse uniquement, c'est « sa vie réelle, pas sa vie supposée » D'instinct, elle se tourne vers l'Evangile, son unique source d'inspiration désormais: « Ce livre-là me suffit »

Et pourtant elle voit les limites des traductions « *C'est seulement au Ciel que nous verrons la vérité sur toute chose. Sur la terre, c'est impossible. Ainsi, même pour la Sainte Ecriture, n'est-ce pas triste de voir toutes les différences de traduction. Si j'avais été prêtre, j'aurais appris l'hébreu et le grec, je ne me serais pas contentée du latin, comme cela j'aurais connu le vrai texte dicté par l'Esprit Saint.* »

Ste Thérèse est vraie dans sa mission d'éducatrice « *Si je ne suis pas aimée, tant pis! Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir.* »

Ste Thérèse reste vraie dans son attitude avec les autres

Sa soeur lui demandait de dire quelques paroles d'édification et d'amabilité à M. de Cornière le médecin. « *Ah! ma petite Mère, ce n'est pas mon petit genre... Que Mr de Cornière pense ce qu'il voudra je n'aime que la simplicité, j'ai horreur de la « feintise ».*

Une grâce de vérité Ste Thérèse n'a jamais eu d'extase, mais raconte plusieurs grâces qui l'ont profondément marquée, l'une d'elle concerne la vérité : elle raconte : « *Un soir d'hiver j'accomplissais comme d'habitude mon petit office,(Thérèse s'était chargée d'aider ne soeur handicapée et... d'humeur difficile !) il faisait froid, il faisait nuit...*

tout à coup j'entendis dans le lointain le son harmonieux d'un instrument de musique, alors je me représentai un salon bien éclairé, tout brillant de dorures, des jeunes filles élégamment vêtues se faisant mutuellement des compliments et des politesses mondaines; puis mon regard se porta sur la pauvre malade que je soutenais; au lieu d'une mélodie j'entendais de temps en temps ses gémissements plaintifs, au lieu de dorures, je voyais les briques de notre cloître austère, à peine éclairé par une faible lueur. Je ne puis exprimer ce qui se passa dans mon âme, ce que je sais c'est que le Seigneur l'illumina des rayons de la vérité qui surpassèrent tellement l'éclat ténébreux des fêtes de la terre, que je ne pouvais croire à mon bonheur... Ah! pour jouir mille ans des fêtes mondaines, je n'aurais pas donné les dix minutes employées à remplir mon humble office de charité... Si déjà dans la souffrance, au sein du combat, on peut jouir un instant d'un bonheur qui surpasse tous les bonheurs de la terre, en pensant que le bon Dieu nous a retirés du monde, que sera-ce dans le Ciel lorsque nous verrons, au sein d'une allégresse et d'un repos éternel la grâce incomparable que le Seigneur nous a faite en nous choisissant pour habiter dans sa maison.. »

En conclusion nous reprenons les derniers instants de son agonie, après avoir dit « je n'ai jamais cherché que la vérité elle poursuivit « Tout ce que j'ai écrit sur mes désirs de la souffrance. Oh! c'est quand même bien vrai! » « ... Et je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour » avec insistance: « Oh! non, je ne m'en repens pas, au contraire! ».

Réponses aux questions : voir en vidéo.

Messe de la Sainte Vierge du Samedi : Nous célébrons en ce samedi la Messe votive en l'honneur de la Sainte Vierge. Tous les membres de la Famille Missionnaire de Notre-Dame sont consacrés à Notre-Dame des Neiges. Notre Fondateur et Mère Marie Augusta désirent que la Famille Missionnaire qu'ils ont fondée répandent la dévotion à Notre-Dame des Neiges. Cette dévotion, en effet, a été voulue par Dieu. Le 5 août 358, à Rome, une neige miraculeuse sur le Mont Esquilin a délimité l'emplacement de la Basilique qui est appelée aujourd'hui Sainte Marie Majeure. Par le vocable « Notre-Dame des Neiges », Dieu veut que nous honorions l'immaculée conception, le cœur immaculé de Marie et la maternité virginale de la Mère de Dieu. Notre-Dame des Neiges, en ce Forum, veut vous aider à témoigner sans peur de la vérité. Pour être ces témoins courageux, il faut un cœur pur. Qui nous donnera ce cœur pur sinon Jésus et la Vierge Marie ? La divine Providence a donné à l'Eglise et au monde de grands Papes avec Jean-Paul II et Benoît XVI. Jean-Paul II, qui va être bientôt béatifié, a été le premier Pape à choisir une devise tirée de Saint Louis-Grignion-de-Monfort : « Totus tuus ». Il n'a pas cessé, tout au long de son Pontificat, de nous appeler à nous consacrer au Cœur immaculé de Marie. Il a consacré le monde, dont la Russie, à ce Cœur immaculé de Marie à Fatima puis à Rome avec tous les évêques du monde. Il a aussi consacré le troisième millénaire à ce Cœur immaculé de Marie. Son successeur, Benoît XVI vient de consacrer tous les prêtres du monde au Cœur immaculé de Marie à Fatima, le 13 mai dernier et il a renouvelé cette consécration à Rome le 11 juin, en la solennité du Sacré Cœur. Pourquoi ces consécration au Cœur immaculé de Marie sont-elles si importantes et quel est leur lien avec notre Forum « conscience et vérité » ? Ces deux grands Papes ont compris la volonté de Dieu, révélée à Fatima : le triomphe du Cœur de Jésus doit être précédé par le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Ce triomphe pour lequel Benoît XVI nous demande de prier et d'agir sera le triomphe de la Vérité sur les ténèbres, le triomphe de l'Amour sur la haine, le triomphe de la douceur sur la violence. Sommes-nous sûrs que ce triomphe viendra sur la terre ? Les derniers Papes en ont été convaincus. Ils se sont appuyés sur la ferme promesse de Notre-Dame à Fatima : « Finalement mon Cœur immaculé triomphera ». Puisse notre Forum vous donner une grande confiance en la puissante intercession du Cœur immaculé de Marie et vous faire désirer être les petits instruments de Notre-Dame des Neiges en vue de hâter le triomphe de son Cœur immaculé ! Ce triomphe ne se fera pas sans souffrances ! L'Eglise, aujourd'hui, nous invite à prier deux saints martyrs, canonisé et béatifié par Jean-Paul II : Jean-Pierre Néel, né dans le diocèse de Lyon en juin 1832, prêtre de la Société des Missions Étrangères de Paris, parti en mission en Chine, le 21 août 1858. Le pays est alors en pleine persécution. Le mardi 18 février 1862, il est arrêté avec d'autres chrétiens. Il est attaché par les cheveux à la queue d'un cheval. On ne réussit pas à le faire apostasier et il fut décapité. "Au moment où la tête de M. Néel roulait sur le sol, rapporte Mgr Faurie, on dit qu'une nuée lumineuse descendit rapidement du ciel, resta immobile quelques instants au-dessus de son corps, puis s'évanouit. La foule des païens en fut effrayée et le bourreau plus que les autres. Du reste, ce prodige n'étonnera aucun de ceux qui ont connu M. Néel; c'était un saint." 4 autres chrétiens furent martyrisés avec lui et ils font partie des 120 martyrs de Chine canonisés par Jean Paul II le 1^{er} octobre 2000. On fait également mémoire aujourd'hui du Bx. Józef Zaplata, né en 1904 en Pologne, frère profès de la Congrégation du Sacré-Cœur, et martyr à Dachau en 1945. Il a été béatifié par Jean-Paul II en 1999. Puisse ces saints martyrs nous obtenir de Dieu par l'intercession de Notre-Dame des Neiges le courage pour témoigner de la Vérité en toutes circonstances. Dans le message de Benoît XVI pour la dernière Marche pour la Vie à Paris, le 23 janvier dernier, notre Pape parle du combat pour la vie. Il est bien évident qu'il utiliserait la même expression pour le combat pour la vérité. Nous vivons, en effet, le temps du combat, prophétisé dans l'Apocalypse au chapitre 12. Les dictatures du relativisme, sous des aspects tolérants, sont, de fait, violentes : plus d'un milliard 400 millions d'enfants ont été légalement tués dans le sein de leur maman depuis 1975 : c'est la plus grande guerre mondiale. Peut-on se

taire ? Peut-on se compromettre par notre silence avec les cultures de la mort ? Jean-Paul II, Benoît XVI, notre Père Fondateur et Mère Marie-Augusta ont fait le même choix que les martyrs que nous prions aujourd'hui. A notre tour, soyons les témoins de la Vérité. Pour nous donner courage, rappelons ce que Jésus a dit à ses apôtres avant son agonie : « Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde. »

Confions bien notre Forum à Notre-Dame des Neiges. Prions-la de nous aider à ouvrir nos cœurs et nos esprits à Jésus, la Vérité en Personne qui s'est incarnée en son sein immaculé.

Deuxième Forum : Qu'est-ce que la conscience morale ?

- Les trois niveaux de la conscience morale selon le CEC : Père Bernard.

Après avoir répondu à la question « qu'est-ce que la vérité ? », nous allons nous efforcer de répondre à la deuxième question : « qu'est-ce que la conscience morale ? ». A cause du relativisme actuel, beaucoup ne savent plus ce qu'est la conscience morale pour la tradition morale de l'Eglise et de l'humanité. Au nom de la conscience subjective, on justifie l'avortement, l'euthanasie et bien d'autres actes intrinsèquement pervers. C'est à la conscience personnelle de prendre sa décision ! Elle devient la faculté subjective qui décide du bien ou du mal pour la personne. Elle n'est plus tenue, en effet, d'obéir à la vérité objective qui n'existe pas ! Jean-Paul II, très inquiet devant la très grave crise morale actuelle, écrivait dans l'Encyclique *Evangelium Vitae* au numéro 4 : « *Le fait que les législations de nombreux pays, s'éloignant le cas échéant des principes mêmes qui fondent leurs Constitutions, aient accepté de ne pas punir ou, plus encore, de reconnaître la légitimité totale des pratiques contre la vie est tout à la fois un symptôme préoccupant et une cause non négligeable d'un grave effondrement moral : des choix considérés jadis par tous comme criminels et refusés par le sens moral commun deviennent peu à peu socialement respectables. Le résultat auquel on parvient est dramatique: s'il est particulièrement grave et inquiétant de voir le phénomène de l'élimination de tant de vies humaines naissantes ou sur le chemin de leur déclin, il n'est pas moins grave et inquiétant que la conscience elle-même, comme obscurcie par d'aussi profonds conditionnements, ait toujours plus de difficulté à percevoir la distinction entre le bien et le mal sur les points qui concernent la valeur fondamentale de la vie humaine* ». Cette citation devrait vous faire comprendre l'urgence du thème de notre Forum et l'urgence de la formation des consciences. L'avenir de l'humanité est engagé !

L'homme connaît, grâce à son intelligence qui lui permet d'abstraire en tout être son essence ou son idée. En plus de cette connaissance d'un objet extérieur à lui, il peut se connaître en tant que sujet. Il peut, par sa conscience, faire un retour sur lui-même et sur les actes de sa journée, ce que l'animal ne peut pas. Cette conscience s'appelle « conscience psychologique ». Cette conscience, cependant, est à distinguer de « la conscience morale » qui porte un jugement sur le « bien » ou sur le « mal ». Toute personne humaine, qui a l'âge de raison, fait l'expérience de sa conscience morale, qui lui commande de faire le bien et d'éviter le mal. Ce qui distingue la conscience morale de la conscience psychologique est donc l'impératif : « tu dois » ! Cette conscience morale, avant l'acte que la liberté va poser, « commande » de faire le bien et d'éviter le mal. Après l'acte, elle juge : « c'est bien » ou : « c'est mal ». Les philosophes de l'antiquité admettaient l'existence de la conscience morale. Dans les temps modernes, le philosophe allemand Kant a même été le grand défenseur de cette conscience morale. Dans le langage populaire, elle a été appelée : la "voix intérieure", témoin de la Vérité = la « Voix de Dieu » qui se fait entendre au plus intime de l'homme. Jean-Paul II parlait du « sanctuaire de la conscience ». Sans cette conscience morale, en effet, on ne voit pas comment la Raison humaine pourrait promulguer la Loi naturelle. Pour les Saints, elle est un don de Dieu, une lumière intérieure sur leur route pour leur indiquer le bien à accomplir et le mal à éviter.

Ceux qui rejettent la Vérité qui est Dieu ont conçu des théories de la conscience morale en contradiction absolue avec la tradition morale de l'humanité. Au nom de la dignité de la personne, de son autonomie et de sa liberté, ils ont rejeté cet impératif, cette « voix de Dieu » qui commande de faire le bien et d'éviter le mal. Ils déclarent que des normes morales ne doivent pas se substituer à la liberté de la personne. Il appartiendrait seulement à la conscience personnelle, exaltée au plus haut point, de « décider » et non pas de « juger ». La conscience morale devrait donc être « créative » et non « soumise ».

La conscience morale, cependant, ne fonctionne pas à la manière du GPS qui déclarerait infailliblement le bien à faire et le mal à éviter. L'expérience humaine le révèle. L'homme doit être éduqué. La conscience morale est un mystère complexe. Dieu a créé l'homme, libre et responsable. Il lui a donné une intelligence. Il respecte profondément sa dignité. Il ne veut pas le guider comme un automate ou un robot. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (1780) a distingué trois niveaux dans la conscience morale :

- La syndérèse, mot tiré du verbe grec "suntêrein" = "conserver", "observer", est le sanctuaire de la conscience, où se fait entendre la Voix de Dieu, énonçant les premiers principes de la moralité.

- Le discernement pratique : si la syndérèse commande qu'il est interdit de tuer un être humain, le discernement pratique dit que l'avortement et l'euthanasie sont des actes à proscrire.

- Le jugement prudentiel sur l'acte concret à poser en fonction de sa bonté ou de sa malignité.

Cette triple distinction du Catéchisme est très importante et montre qu'il ne faut pas être simpliste sur la nature de la conscience morale qui n'est pas, comme nous l'avons dit, un GPS et qui dépend de l'éducation.

Ce deuxième Forum doit vous aider à découvrir le lien entre conscience morale et vérité. L'expérience du « remords » révèle ce lien. On parle du syndrome post-avortement. Mais il existe bien d'autres remords qui « torturent » la personne humaine. Je me souviens encore de cet homme qui avait tué un autre homme et avait fait dix ans de prison. Il ne pouvait pas se débarrasser de ce remords qui le torturait. Je l'ai invité à s'ouvrir à Dieu et à recevoir son pardon. Je ne sais pas s'il a réussi à faire ce pas !

Jean-Paul II, en 1988, après son voyage en Alsace (audience du 12-10-88), avait donné trois directives concrètes pour le renouveau de l'Europe : - *Reconstruire l'unité dans la vérité en écoutant le Message du Christ et en le vivant avec cohérence* ; - *Nécessité de réagir avec courage et décision contre la déchristianisation* ; - *Reconstruire les consciences à la lumière de l'Évangile du Christ, cœur de la civilisation européenne*.

Le refus de la vraie nature de la conscience morale qui « commande de faire le bien et d'éviter le mal » n'est-il pas le signe du refus de Dieu ? Grâce à Jean-Paul II, nous pouvons mieux comprendre le rôle de la conscience morale et répondre aux erreurs actuelles. La conscience morale est un don de Dieu, qui ne contredit pas cet autre don de Dieu qu'est la liberté. Elle "n'éteint" pas le dynamisme, l'enthousiasme, la créativité de la personne humaine, mais en commandant fermement et avec douceur de ne pas faire le mal et de faire le bien, elle est une lumière pour que la liberté soit dans la vérité. En commandant de faire le bien, elle *libère des énergies d'amour*, qui ont permis à St Vincent de Paul, Mère Térésa, Padre Pio, Jean-Paul II et à tant d'autres saints de faire œuvre d'authentique créativité pour la gloire de Dieu et le service de tant de frères blessés ou découragés. Nous admirons les saints fondateurs des familles religieuses, dont notre Fondateur et Mère Marie-Augusta : ils ont obéi à Dieu, quelle *créativité pour la mission de l'Église et le service du monde* ! Oui, la conscience morale est intrinsèquement liée à la Vérité parce que la Voix de Dieu qui se fait entendre en son sanctuaire le plus intime est la Voix de la Vérité qui nous appelle.

- La conscience morale pour Newman : frère François.

Tout d'abord, en guise d'introduction, il faut rappeler que Newman est un homme de conscience qui ne s'est pas contenté de théoriser mais qui a su mettre en pratique ce que lui dictait sa conscience. C'est ce qui l'a conduit à devenir Catholique alors que rien ne l'attirait du point de vue de la sensibilité humaine. Quand il a découvert, par l'étude des Pères de l'Église, que l'Église Catholique Romaine était fidèle à l'Église indivise du premier millénaire et que les arguments anglicans ressemblaient à ceux d'Eutichès, il s'est senti contraint, en conscience, de se faire Catholique pour être dans la vérité.

Newman est connu pour être le théologien de la primauté de la conscience et cette réputation a été confirmée par le Magistère de l'Église qui l'a cité dans le CEC au n° 1778 et par Jean-Paul II qui l'a également cité dans son encyclique *Veritatis Splendor* n° 34. Malheureusement, on cite parfois Newman à tort et à travers, voire même pour lui faire dire le contraire de ce qu'il a voulu dire ! Ainsi, il est fréquent de citer ce trait d'humour très british de Newman qui écrit dans sa lettre au Duc de Norfolk que si, dans un dîner, il avait à « porter un toast à la religion », il boirait « à la santé du pape » ou plutôt « à la conscience d'abord, puis seulement, au pape »³⁴. Lorsqu'on utilise ce trait d'humour pour opposer la conscience au Magistère de l'Église on fait purement et simplement un contresens puisque le but de la Lettre au Duc de Norfolk était justement de prendre la défense du dogme de l'infaillibilité pontificale, qui venait d'être proclamé par le premier Concile du Vatican, en disant que ce dogme n'inféodait pas la conscience des catholiques en leur enlevant toute liberté. C'est ce qui va le conduire à articuler Magistère et conscience pour répondre à ceux qui voudraient les opposer. Nous nous proposons donc de présenter l'argumentation de Newman, qui lui permet de préciser sa conception de la conscience morale.

I. La question de la conscience dans le contexte de la lettre au Duc de Norfolk

Il faut dire d'abord que cette lettre est un écrit circonstancié, une sorte de lettre publique pour répondre aux accusations de l'ancien premier ministre Gladstone ; ce dernier mettait en doute la loyauté des catholiques anglais envers leur pays, en les soupçonnant d'obéir à des consignes politiques secrètes venues de Rome. Newman lui donna la réponse dans cette lettre adressée au représentant des catholiques à la Chambre des Lords, le duc de Norfolk. Pour répondre à ses accusateurs, Newman soutient la thèse de la double allégeance de tout catholique anglais : au pape et à la couronne (cf. chp. 4). Notre propos n'est pas de reprendre toute la problématique mais de relever la conclusion de Newman : le pape ne retire pas à la conscience du chrétien son rôle de jugement. Auparavant, Newman avait reconnu des cas, à vrai dire des cas d'école, en lesquels le catholique doit obéir au pape et désobéir à l'Etat, et d'autres en lesquels il devait se ranger non du côté du pape, mais du côté du pouvoir civil. Cela le mène au problème de savoir comment l'injonction de la conscience peut être préférée à celle du pape ? Pour établir cela, Newman part du rapport

³⁴ J.H. Newman, « La lettre au Duc de Norfolk et correspondance relative à l'infaillibilité », DDB (coll. *Textes newmaniens VII*), 1970, p. 253. (les indications de pages qui suivent renvoient à cet ouvrage)

essentiel de la créature au Créateur, d'un point de vue moral. Il affirme d'abord la nature morale de Dieu lui-même : la justice, la vérité, la sainteté et la bonté sont des attributs de sa nature divine et s'identifient à son Etre. Ensuite, il souligne que Dieu a laissé les traces de ces attributs divins dans l'esprit de ses créatures raisonnables, c'est le sens moral perçu dans sa conscience. En tant qu'écho de la loi divine, qui est la règle de la vérité morale, la conscience humaine possède donc le droit à être obéie. Or, « si la conscience a des droits, c'est parce qu'elle implique des devoirs. Mais de nos jours, dans l'esprit du grand nombre, les droits et la liberté de conscience ne servent qu'à dispenser de la conscience » (p.241-242). Le devoir de la conscience est de rester le témoins de la vérité objective, c'est-à-dire de la loi naturelle. Pour Newman, la voix de la conscience ne vient pas de sa subjectivité, comme si elle pouvait décider ce qui est bien ou mal, mais elle s'impose à chacun comme venant du dehors, bien qu'elle résonne au plus profond de lui-même. Autrement dit, il faut entendre par « voix de la conscience », non pas l'expression des opinions personnelles mais plutôt l'écho de la voix divine ; elle est, nous dit-il : « la voix de Dieu qui vient du fond de l'homme et parle à son cœur » (p.238). Newman regrette que, dans l'opinion commune, la conscience soit considérée comme un « droit d'en faire à son gré » (p.242) sans avoir de compte à rendre à personne et surtout pas à Dieu.

II. La question du rapport entre conscience et Magistère

Newman en vient, ensuite, à la question du rapport entre conscience et Magistère. Il dit que si le pape venait à s'opposer à cette voix de la conscience qui énonce le bien, « il se suiciderait, il ferait crouler le sol sous ses pieds » (p.244) car l'Eglise et le pape tiennent leur autorité de cette vérité morale dictée par la conscience. De plus, Newman va distinguer le champ de compétence de la conscience, d'une part, et du Magistère, d'autre part. Il souligne que la conscience légifère pour notre conduite dans des cas concrets tandis que le champ dans lequel s'exerce l'infailibilité pontificale est celui des propositions générales (= les principes) ou de la condamnation d'erreurs particulière (dogmatiques ou morales). Par conséquent, s'il y a opposition entre conscience et Magistère c'est, soit que le pape s'est prononcé dans une situation particulière en laquelle il n'est pas infailible, soit que la conscience n'a pas assez prié ni employé les moyens qui permettent d'arriver à une opinion juste sur la situation en cause. L'application de ce qu'il dit concerne avant tout la liberté des Catholiques anglais en politique. Le pape ne peut en aucun cas engager son infailibilité pour donner des solutions politiques. En revanche, il peut l'engager en donnant des critères de discernement en vue de décisions politiques. Par conséquent, la liberté de conscience des Catholiques anglais reste entière pour exercer leurs responsabilités politiques et pour rester loyaux à la couronne. Newman conclut de la façon suivante : « Puisque donc l'infailibilité pourrait seule entraver le libre exercice de la conscience, et puisque le pape n'est pas infailible dans le domaine où la conscience jouit d'une autorité souveraine, l'impasse supposée n'existe pas : jamais nous ne nous trouverons acculés à choisir entre la conscience et le pape » (p.249). Newman va, ensuite, consacrer trois chapitres de sa lettre à expliquer que les divers documents du Magistère n'ont pas tous la même autorité et que l'infailibilité n'entre pas en jeu dans chacun d'eux. Newman concède que si, dans la pratique, la conscience se trouvait quand même en conflit avec le Magistère, dans un domaine où celui-ci ne se prononce pas infailiblement, il faudrait que la conscience y regarde à deux fois avant de s'opposer au Magistère : « Si elle a le droit de s'opposer à l'autorité suprême du pape, quand celle-ci n'est pas infailible, elle doit être autre chose que ce fauxsemblant qui prend maintenant le nom de conscience. Pour qu'elle puisse être dans tel cas particulier le guide sacré et souverain qui prévaut sur la voix du pape, il faut que sa décision soit précédée d'une sérieuse réflexion, de prière et de tous les moyens qui permettent d'arriver à une opinion juste sur le sujet en question » (p.249). Or, parmi les moyens à employer, Newman nous dit que : « l'éducation et l'expérience [sont] nécessaires à son développement, à sa croissance et à sa bonne formation » (p. 238).

Donc, dans la pensée de Newman, conscience et Magistère ne s'opposent pas mais se complètent chacun dans son ordre ; par conséquent, la conscience pourra recourir au Magistère pour se former. Newman l'explique en disant d'abord que la conscience de l'homme peut être malade, c'est-à-dire qu'elle n'entendra plus distinctement la voix de Dieu, comme le sourd qui a des problèmes auditifs. Par conséquent, elle aura besoin d'une aide extérieure pour rendre sa conscience plus claire. Cette aide est la voix de la Révélation transmise par l'Eglise. En effet, la loi divine est perceptible à la fois par la loi naturelle inscrite dans la conscience et par la Révélation transmise par l'Eglise. Or, dans la Révélation, il n'y a pas seulement des vérités inaccessibles à la raison naturelle mais il y a aussi des vérités accessibles à la raison naturelle mais dont la perception est devenue difficile à cause du péché. C'est pourquoi Newman a pu écrire que la mission du Magistère est la réponse : « aux plaintes de ceux qui souffrent de l'insuffisance de la lumière naturelle. Et l'insuffisance de cette lumière naturelle est la justification de sa mission » (p.244). Il écrira aussi : « si sûre que soit la religion naturelle dans ses fondements et sa doctrine pour les esprits sérieux et réfléchis, elle ne peut influencer véritablement l'humanité et vaincre le monde qu'avec le soutien et le complément de la Révélation » (p.246). Par conséquent, pourrions-nous dire, lorsque le Magistère vient au secours de la conscience, c'est le surnaturel qui vient sur le naturel sans pour autant l'anéantir mais plutôt le perfectionner. La grâce ne détruit pas la nature, elle la parachève.

Conclusion : Pour terminer sur la lettre au Duc de Norfolk, il nous faut citer une très belle formule de Newman que l'on peut retenir comme une définition de la conscience qui : « est le prophète qui nous révèle la vérité, le roi qui nous impose ses ordres, le prêtre qui nous anathématise et nous bénit. Si le sacerdoce éternel de l'Eglise venait à disparaître, le principe sacerdotal survivrait à cette ruine et se poursuivrait, incarné dans la conscience » (p.240). Comment comprendre cette formule de génie ? La conscience est prophétique dans la syndérèse qui dicte la vérité morale ; elle est royale dans ses injonctions à faire le bien et éviter le mal ; elle est sacerdotale lorsqu'après l'action elle nous condamne ou nous bénit selon que nous avons fait le mal ou le bien. En ce sens, elle est vraiment la voix du Christ, Prêtre, Prophète et Roi. Elle ne peut donc pas entrer en conflit avec l'Eglise qui exerce aussi, dans son ordre les trois fonctions du Christ. Nous terminerons par ces paroles de Benoît XVI, prononcées dans son discours à la curie Romaine en décembre dernier (2010) :

« La conception que Newman a de la conscience est (...) la capacité de vérité de l'homme : la capacité de reconnaître justement dans les domaines décisifs de son existence - religion et morale - une vérité, la Vérité. La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la Vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la Vérité, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience - un chemin non de la subjectivité qui s'affirme, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la Vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. Sa troisième conversion, celle au Catholicisme, exigeait de lui d'abandonner presque tout ce qui lui était cher et précieux : ses biens et sa profession, son grade académique, les liens familiaux et de nombreux amis. (...) on aime faire référence à la parole selon laquelle lui-même - dans le cas où il aurait dû porter un toast -, l'aurait d'abord porté à la conscience, puis au Pape. Mais dans cette affirmation, « conscience » ne signifie pas le caractère obligatoire ultime de l'intuition subjective. C'est l'expression de l'accessibilité et de la force contraignante de la Vérité : en cela se fonde son primat. Au Pape, peut être dédié le second toast, parce que c'est son devoir d'exiger l'obéissance à l'égard de la Vérité. »

Sources : J.H. Newman, « La lettre au Duc de Norfolk et correspondance relative à l'infailibilité », DDB (coll. *Textes newmaniens VII*), 1970.

Vincent Gallois, *Eglise et conscience chez J.H. Newman, commentaire de la lettre au duc de Norfolk*, Artège, 2010, 158 p.

Article de Pierre Gauthier « *La lettre au duc de Norfolk, analyse en vue d'un débat* », in Actes du colloque sur « Le thème de la conscience dans la pensée du Newman », Etudes Newmaniennes n° 23, 2007, p. 161-170.

- La conscience morale pour Jean-Paul II : frère Xavier.

Cet enseignement sur la conscience morale pour Jean Paul II fait suite à ce qu'il nous a dit tout à l'heure sur la Vérité à savoir que le lien entre liberté de l'homme et vérité se noue dans sa conscience morale.

La conscience morale est témoin et juge.

- Dans *Veritatis Splendor*, Jean Paul II a expliqué de manière précise ce qu'était la conscience morale. Il se fonde d'abord sur l'Écriture, notamment sur un très important passage de St Paul Rm 2, 14-15 : « *Quand des païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la loi, ces hommes, sans posséder de Loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi ; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience, ainsi que les jugements intérieurs de blâme ou d'éloge qu'ils portent les uns sur les autres* ». L'apôtre Paul, fait remarquer Jean-Paul II, indique clairement que la conscience morale est « un témoin » pour l'homme de sa fidélité ou infidélité à la Loi³⁵. Saint Paul est explicite : la conscience morale dit la Loi de Dieu inscrite dans le cœur de l'homme et la conscience juge.

- Jean-Paul II a ensuite développé ce que disait la tradition morale de l'Église : La conscience prescrit une obligation, non par elle-même mais parce qu'elle est « la voix de Dieu ». La conscience est le lieu où se réalise un dialogue avec Dieu. Toute la dignité et le mystère de la conscience lui viennent de ce qu'elle est « *l'espace sacré où Dieu parle à l'homme* »³⁶. La voie de la conscience et son jugement pénètrent jusqu'aux racines de l'âme pour commander avec « force et douceur » de faire le bien et d'éviter le mal.

- Enfin, Jean-Paul II insiste sur la capacité de la conscience à juger. C'est sur cette capacité de la conscience à juger que se greffe, aujourd'hui, toutes les mauvaises interprétations de la conscience.

La conscience juge : qu'est ce que cela veut dire ? La conscience possède en elle la loi naturelle qui lui énonce les exigences objectives et universelles du bien et du mal. La conscience juge lorsqu'elle applique la loi naturelle à un cas particulier. Pour un acte donné, la conscience formule l'obligation morale à la lumière de la loi naturelle.

³⁵ VS 57

³⁶ VS 58

C'est un jugement pratique en ce sens que la conscience ordonne à l'homme ce qu'il doit faire ou ne pas faire ici et maintenant, ou bien évalue un acte qui a été posé.

Comme la loi naturelle, le jugement de la conscience a un caractère impératif : l'homme doit agir en s'y conformant³⁷. Chacun comprendra facilement cet impératif de jugement de la conscience. En effet, qui n'a pas expérimenté cette petite voix intérieure qui lui dit : fais ceci ou ne le fais pas. Qui n'a pas expérimenté le regret, le remord après un acte mauvais ? Combien de personnes n'ont plus le goût de vivre parce qu'ils ont fait toutes sortes d'expériences ?

Objections.

Certains diront que limiter la conscience à un rôle de jugement, c'est lui donner un rôle trop passif ; c'est ne pas tenir compte de la liberté de l'homme. Certes, il y a des principes universels de vérité objective mais chaque homme, du fait de sa liberté et de ses conditionnements personnels, culturels, historiques se les approprie différemment pour les faire parvenir à sa propre vérité, que l'on pourrait appeler vérité existentielle ! Une conscience qui se contente de juger serait une conscience immature. Tout en tenant compte des grands principes de vérités objectives, il appartiendrait à la conscience non pas de juger mais de décider ce qui lui serait bon. La conscience devrait être « créative »³⁸.

La dignité de la conscience :

Face à ces objections, Jean Paul II a clairement rappelé que par rapport au bien et au mal, la conscience n'a pas un rôle créateur ou décisionnel mais un rôle de reconnaissance. Si la conscience est source d'obligations, ce n'est pas parce qu'elle en serait l'auteur, mais parce qu'elle les transmet telles qu'elle les découvre elle-même, inscrites au cœur de l'homme. La dignité et la maturité de la conscience ne résident pas dans l'affranchissement des normes objectives pour créer ses propres valeurs. La dignité de la conscience vient de sa capacité à donner la vérité sur le bien des actes que pose l'homme. Nous avons montré dans l'enseignement précédent (cf. la Vérité pour Jean-Paul II) que chaque fois que la liberté de l'homme s'éloignait de la vérité, sa liberté s'altérait. En définitive, la dignité de la conscience est de donner à l'homme la connaissance de la vérité sur ses actes pour qu'il parvienne à la véritable liberté. Nous pouvons rappeler ici la parole du Christ déjà citée : « *Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre* » (Jn 8, 22).

La conscience est-elle un juge infaillible ?

Jean-Paul II avertit que « la conscience n'est pas un juge infaillible : elle peut se tromper »³⁹.

Deux cas de figures :

L'erreur de la conscience est le fait d'une *ignorance invincible*, c'est-à-dire d'une ignorance dont « *le sujet n'est pas conscient et dont il ne peut sortir de lui-même* »⁴⁰. L'acte posé est objectivement mauvais et doit être appelé mal même si, de bonne foi, le sujet jugeant cet acte l'appelle bien. Dans ce cas, la conscience ne perd pas sa dignité car en toute bonne foi le sujet de cette conscience cherchait la vérité et donc la conscience n'a cessé de parler au nom de la vérité sur le bien.

L'erreur de la conscience est le fait d'une erreur coupablement erronée, c'est-à-dire que le sujet s'est peu occupé de rechercher la vérité et l'habitude du péché a rendu peu à peu sa conscience presque aveugle⁴¹. Pour remédier à cela, il faut former sa conscience et prendre le chemin d'une vie vertueuse. Dieu n'a-t-il pas agi de la sorte avec les membres de son peuple pour les libérer de l'esclavage du péché ? Il a commencé par former leur conscience en leur rappelant par les 10 commandements la vérité sur le bien et le mal. Il les a ensuite entraînés dans une vie vertueuse. Ceci se poursuit aujourd'hui, par le Magistère de l'Eglise qui est un don de Dieu pour permettre à la conscience de demeurer dans la vérité.

Conclusion

Nous pouvons remercier Jean-Paul II de nous avoir donné un enseignement aussi lumineux et courageux sur la conscience morale. Il nous aide à comprendre que la conscience morale n'empêche pas la mission personnelle de chacun, elle "n'éteint" pas le dynamisme, l'enthousiasme, la créativité mais les permet tout au contraire. En effet, en commandant fermement de ne pas faire le mal, elle préserve la liberté personnelle et la maintient dans la grâce de Dieu et la liberté spirituelle. En demandant de faire le bien, cette même conscience morale libère des énergies d'amour exceptionnelles qui ont permis à tant de saints de faire oeuvre d'authentique créativité pour la gloire de Dieu et le service de leurs frères.

- Réponses aux questions et échanges libres : voir vidéo.

³⁷ VS 60

³⁸ Objections rapportées VS 55 et 56

³⁹ VS 62

⁴⁰ VS 62

⁴¹ VS 63

Troisième Forum : Conscience morale et vérité dans le contexte actuel

La conscience morale face aux valeurs morales non négociables : Père Bernard

1) Nous allons, ce matin, actualiser davantage encore le lien entre conscience et vérité. Nous baignons dans un contexte « relativiste » qui a fait perdre à l'homme contemporain le sens de la vérité objective et celui de la conscience morale. Dans notre premier Forum, nous avons approfondi la question de la vérité objective : celle-ci existe, parce que notre monde n'est pas le « fruit » du hasard et de la nécessité mais de l'acte créateur de Dieu. Cet acte n'est pas un acte purement volontariste. Il est un acte de sagesse et d'amour. Tout le créé est intelligible, c'est-à-dire : capable d'être pensé par notre intelligence. Tous les êtres de la création sont intelligibles, parce que Dieu a pensé toutes les natures avant de les créer. Voilà le fondement de la Vérité. Dieu est Vérité. Cette Vérité s'est faite chair en Jésus ! Si nous rejetons Dieu, nous rejetons aussi, par le fait même, la Vérité objective et nous tombons dans le subjectivisme. La science serait alors rendue impossible, ainsi que le dialogue et la confiance entre les hommes !

Le deuxième Forum nous a permis de comprendre la nature de la conscience morale, cette « Voix de Dieu » en l'âme qui me commande de faire le bien et d'éviter le mal. Nous ne devons pas, bien sûr, être simplistes : la conscience morale n'est pas un GPS qui nous avertit à tout moment de ne pas tomber dans tel ou tel piège. Dieu nous a créés libres et responsables. La conscience morale ne supprime pas la liberté, mais elle est un nouveau don de Dieu au service de la liberté responsable. Elle doit être, cependant, éduquée pour remplir sa mission. Elle peut être plus ou moins gravement déformée. Tout homme de bonne volonté a l'expérience de sa conscience morale qui lui "commande" de faire le bien et d'éviter le mal, et qui juge ses actes peccamineux et fait naître remords ou repentir.

Jean-Paul II disait que la maturité d'une personne se mesurait à la soumission de sa conscience par rapport à la vérité. Il est très important de rappeler ces deux principes fondamentaux de la tradition morale de l'humanité : *Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien* (C.E.C. 1789) ; *on doit toujours obéir au jugement certain de sa conscience* (C.E.C. 1790). Ces deux principes de la tradition morale classique révèlent l'existence du « bien » objectif qui s'impose à notre conscience morale. Existe-t-il une différence entre le bien et la vérité ? Aujourd'hui, on préfère au mot « bien » celui de « valeur ». Karol Wojtyła a fait une thèse sur la philosophie des valeurs chez Max Scheler. Les philosophes contemporains ne s'entendent pas sur l'ordre des valeurs morales. Essayons de développer une hiérarchie des valeurs morales non négociables en nous appuyant sur la tradition morale de l'humanité éclairée par le christianisme.

Qu'appelle-t-on valeurs morales non négociables ? Elles sont des valeurs qui ne peuvent pas être mises en discussion et pour lesquelles aucune compromission n'est possible. Les débats actuels en bioéthique révèlent la grave crise des valeurs non négociables qui font partie du patrimoine moral de l'humanité. Comment est-il possible que l'on continue à ne pas vouloir voir la vérité et reconnaître que l'avortement est le meurtre d'un être humain innocent ? Comment est-il possible que l'on puisse légaliser la recherche sur les embryons ? Le livre de l'ancien Grand Maître de la Grande Loge de France, Pierre Simon, « de la vie avant toute chose » est très éclairant pour aider à comprendre le combat entre les vraies valeurs et les « anti-valeurs ». C'est le rejet de Dieu, qui a entraîné le rejet des valeurs morales non négociables.

La première valeur non négociable est Dieu, le Bien par excellence. Pourquoi sommes-nous devenus si timides face au laïcisme sectaire qui s'agite pour reléguer Dieu dans le seul domaine privé ? Benoît XVI a donné un discours remarquable aux parlementaires anglais : Dieu n'est pas le problème de la vie en société, Il est la solution. Notre Saint-Père se fonde tout simplement sur la vérité de l'être. Si Dieu n'est pas la première valeur morale non négociable, l'humanité vivra le mythe de la caverne de Platon. Elle sera arbitrairement coupée du monde extérieur et du soleil. Ceux qui seront sortis de la caverne et oseront témoigner de l'existence du soleil seront condamnés à mort par les dictateurs de la caverne ! Si Dieu n'est plus le Bien par excellence, les Droits de l'homme seront bafoués puisqu'ils n'auront plus de fondement ultime. Nous reviendrons alors à la « loi du plus fort » avec son cortège d'injustices et de violences ! Comprendons cela en profondeur ! Il ne s'agit pas d'intolérance mais de vérité : tout être humain, par son intelligence, peut connaître l'existence de Dieu, Cause première et Bien suprême. Toute la vie morale des hommes est conditionnée par ce que des moralistes appellent « l'option fondamentale », « le choix de Dieu ». La Loi naturelle, découverte par la raison, demande de se soumettre à Dieu et de lui rendre le culte public qui lui est dû. De cette première valeur non négociable découle cette autre valeur : *le respect de la liberté religieuse*. Benoît XVI, en cette année, insiste beaucoup sur la liberté religieuse. Le pouvoir temporel n'a pas d'autorité sur l'âme spirituelle de ses sujets. Tout être humain doit être libre de pouvoir s'adresser à son Créateur et de Lui donner publiquement le culte qui lui est dû !

La deuxième valeur non négociable est, pour nous, la famille. La famille est « souveraine ». L'Etat doit la servir et non l'opprimer. C'est aux époux, seuls, que Dieu confie la mission de donner la vie et d'éduquer leurs enfants. La famille est la première intime communauté de vie et d'amour, le sanctuaire de la vie, dans lequel l'enfant est accueilli, aimé, protégé et éduqué. Jean-Paul II, conscient du grand combat contre la famille, s'est engagé pour affirmer que l'avenir de l'humanité passe par le respect du plan de Dieu sur la famille. Pierre Simon, en révélant son plan maçonnique, a

clairement écrit : *“C'est tout le concept de famille qui est en train de basculer ici...”* (p. 221 et 255). J'ai mis la famille comme deuxième valeur non négociable parce que, dans les Commandements de Dieu, elle vient immédiatement après nos trois devoirs envers Dieu.

La troisième valeur non négociable est, pour nous, le droit à la vie, qui est le premier des droits de l'homme reconnus par tous les Etats de Droit. En conséquence de ce droit à la vie, l'avortement et l'euthanasie ne peuvent pas être déclarés légitimes car ils contredisent gravement à ce droit absolu. De cette valeur on peut tirer cette autre valeur non négociable : la dignité de chaque personne humaine dont le fondement est l'être en personne, qui ne peut jamais être considérée comme un moyen mais comme une fin. Que signifie être fin ou être moyen ? Un animal peut servir de moyen à un homme pour le transporter, pour faciliter son travail, pour le défendre, le nourrir. Un homme ne peut pas servir de moyen. L'esclavage a été aboli pour cette raison. L'homme est la seule créature sur cette terre que Dieu est voulu pour lui-même. La personne humaine possède une dignité intrinsèque du fait aussi qu'elle est sujet et jamais objet. Le fondement des Droits de l'homme est la dignité de l'être humain. Aucun handicap, aucune maladie ne peuvent enlever à l'homme sa dignité. De cette dignité intrinsèque à la personne humaine, on peut tirer cette autre valeur non négociable : *la personne humaine ne peut jamais être traitée comme une chose, un objet, un matériau de recherche*. L'acceptation de la recherche sur l'embryon est une grave régression morale : l'esclave était mieux considérée que lui !

Citons ces autres valeurs non négociables sans les développer, faute de temps : *l'interdiction de l'adultère et de la pornographie ; le respect de l'innocence des enfants ; le refus absolu du vol sans lequel on ne pourra jamais surmonter la grave crise économique mondiale actuelle ; le refus absolu du mensonge, qui empêche la confiance entre les hommes.*

Comprenez que ces valeurs ne sont pas des idées subjectives mais elles se fondent sur la vérité de l'homme. Leur fondement ultime est Dieu. Ne nous laissons influencer ni par les modes intellectuelles, ni par les idéologies, mais soyons fidèles à la Loi naturelle, qui vaut pour tous les hommes en demandant à Dieu : *« Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur, enseigne-moi tes Voies. Que ta Lumière soit la lampe de ma conscience, qu'elle éclaire mes jugements prudents, que je ne me laisse ni séduire, ni impressionner par les tentations de l'Adversaire et par les cultures de la mort, mais que je sois un courageux témoin des valeurs morales non négociables pour l'édification de la civilisation de l'amour ».*

Note : Le livre du docteur Pierre Simon, ancien Grand Maître de la Grande Loge de France, « la vie avant toute chose » (1979) pourrait aider à répondre à la question. Dans les pages 221 et 222, il a clairement révélé son plan maçonnique pour combattre les valeurs judéo-chrétiennes de la morale conjugale et transformer la morale (p. 146) en un nouveau code éthique (p. 146), une nouvelle définition de la vie qui perdrait le caractère d'absolu qu'elle avait dans la Genèse : *elle ne sera plus vue comme l'œuvre de Dieu, mais plus que jamais comme une production humaine* (p. 255).

- L'objection de conscience et les dictatures du relativisme : Frère Jean-Baptiste.

Nous avons déjà parlé hier des dictatures du relativisme. Concernant l'objection de conscience, il faudrait réfléchir sur les critères qui permettent de justifier l'exercice de l'obc, par exemple dans le cadre du service militaire ou dans celui de l'avortement. Est-ce que l'exercice de l'obc relève de la libre opinion ou bien de la raison à laquelle les lois doivent aussi se soumettre ? On pourrait continuer le débat d'hier soir avec François Bordier sur ces questions... Ce matin, on va se tenir à un point particulier : essayer de réagir à un texte promu, il y a quelques mois, par le Conseil de l'Europe et qui visait, parmi ses propositions, à *priver "les institutions publiques/d'Etat telles que les hôpitaux et cliniques publics dans leur ensemble" de la "garantie du droit à l'objection de conscience"*.

Ce texte n'a pas été approuvé mais il met en lumière le grand paradoxe de notre société : en cherchant à rejeter au nom de la liberté de conscience le devoir de se conformer à des normes morales objectives, on en arrive à la suppression de cette même liberté de conscience ! Et nous savons combien c'est difficile de faire comprendre à des personnes marquées par le relativisme éthique que la vérité objective, en matière morale, non seulement n'asservit pas la conscience mais au contraire la fonde et la libère... Si la conscience s'affranchit de la vérité, elle s'autodétruit. Benoît XVI nous dit : *« La conscience, qui est un acte de la raison visant à la vérité des choses, cesse d'être une lumière et devient une simple toile de fond sur laquelle la société des médias projette les images et les impulsions les plus contradictoires »* Donc, si elle n'est pas un acte de la raison. Le relativisme éthique brouille les repères et s'impose comme la norme universelle ! Faut-il baisser les bras face à ce « conformisme qui rend obligatoire de penser comme tout le monde, d'agir comme tout le monde, cette forme subtile de dictature » que Benoît XVI a appelé « dictature du relativisme » ?

Il est certain qu'avec des idéologues ou des gens de mauvaise foi (ou des dictateurs, comme nous le disions hier soir !), le dialogue n'est pas possible, comme l'avait bien compris le Cardinal Ratzinger. Cependant, nous en faisons parfois l'expérience nous-mêmes, bien des personnes marquées par le relativisme ambiant de notre société,

restent malgré tout ouvertes au bon sens et à la droite raison. C'est pour cela que notre Pape Benoît XV a accepté de répondre aux questions que le monde lui pose, aujourd'hui, dans son livre-interview, « Lumière du monde ». Sans être Benoît XVI..., si nous voulons participer à la nouvelle évangélisation de notre monde, il nous faut coopérer avec lui à la Vérité en nous formant au discernement pour aider nos contemporains à prendre conscience des contradictions dans lesquelles ils sont bien souvent enfermés.

Je vais prendre un exemple (qui n'est pas totalement inventé...). Je me trouve devant une jeune étudiante en droit qui pense que l'objection de conscience n'est pas légitime dans le cas de l'avortement car ce serait une atteinte à la liberté de la femme. Dans un premier temps, je peux essayer de la faire réagir en mettant en lumière certaines contradictions. Je peux lui poser la question: « *Etes-vous d'accord pour condamner Pharaon qui ordonna l'exécution de quelques centaines ou milliers de nouveau-nés hébreux de sexe masculin ?* » Elle me répondra certainement : « *oui !* » « *Et dans le cas actuel du meurtre légal de million d'enfants à naître ?* » Elle me répondra sans doute que ce n'est pas la même chose... Sans discuter, je continuerai à l'interroger (c'est important de poser des questions, cela permet à la personne de rentrer un peu en elle-même...): « *Approuvez-vous les sages femmes qui refusèrent de mettre à exécution l'ordre de Pharaon ?* » Certainement elle répondra encore : « *oui !* » Alors j'ajouterai : « *En est-il de même pour vous à l'égard de ceux ou celles qui, dans le cadre de leur profession, refusent d'appliquer la loi Weil ?* »... Elle me dira non... Alors, sans la heurter de front, j'essaierai de lui faire prendre conscience de ses contradictions : « *Pour moi, il est difficile de comprendre cette indifférence générale face à des millions d'enfants avortés alors que c'est l'indignation quand Jean-Paul II compare ce massacre à celui de Pharaon ou même de la Shoah ! Il est surprenant que, dans nos pays d'occident, l'objection de conscience soit revendiquée unanimement comme un droit lorsqu'il s'agit de résister aux grands totalitarismes contemporains tel que le nazisme, le stalinisme, l'islamisme (en tant que système oppresseur, fondamentaliste)... alors qu'on se récrie lorsque Jean-Paul II présente l'attitude des sages femmes égyptiennes comme le modèle même de l'objection de conscience vraie face à des lois permissives telles que l'avortement ! (2)* ». Bien sûr, ma jeune étudiante risque de se récrier avec les arguments habituels : « *Mais l'embryon n'est pas encore un être humain ! Et s'il a une malformation, il va souffrir toute sa vie ! Et puis cet enfant n'a pas été désiré ! La maman ne pourra pas l'élever etc...* » On connaît tous les arguments... Arrivé à ce stade, si je veux pouvoir continuer la conversation sans entrer dans un dialogue de sourd, il me faut pratiquer la méthode Walesa ! « *Avant d'échanger nos idées, disait Lech Walesa à un « adversaire », définissons le sens des mots que nous employons !* » Sans aucun doute, si l'on faisait toujours cela, il y aurait beaucoup moins de confusion de langage (et de dialogue de sourds, même au sein des familles...) et beaucoup de gens de bonne foi adhèreraient à la vérité. On arriverait à se mettre d'accord sur certains principes communs, comme nous le disions hier soir. La force du relativisme, c'est de s'imposer en jouant sur la confusion des concepts. C'est très important à comprendre. Il est probable que pour mon étudiante, l'objection de conscience signifie le droit de s'opposer à un ordre du législateur en vertu du droit de penser comme on veut, indépendamment de toute référence à une norme objective. Or nous savons que l'objection de conscience est légitime lorsqu'elle s'oppose à un ordre que la conscience juge injuste en vertu d'une loi objective que le législateur devrait lui-même respecter. Cette compréhension de la conscience est capitale... et peut-être ne sera-t-il pas inutile, en comptant sur l'honnêteté intellectuelle de mon étudiante en droit, de terminer avec ces propos lumineux et courageux de Christine Boutin s'adressant au Conseil de l'Europe pour dénoncer les dérives d'un texte non seulement éloigné du Droit international (c'est important de connaître le droit international et de voir par exemple que la loi autorisant l'avortement s'éloigne de l'article 2 de la déclaration des Droits de l'Homme de 1948) mais éloigné aussi et surtout de la loi morale universelle, fondement ultime des droits de l'homme, même s'il existe aujourd'hui des systèmes de pensée tel que le constructionnisme (4) qui remet en cause la loi naturelle en considérant les comportements moraux comme des constructions du conditionnement culturel des peuples ; ce système est bien charpenté et assez habile pour ne pas s'attaquer de front à la loi naturelle tout en l'ébranlant profondément. Voici donc ce qu'écrivit Christine Boutin: « *Plus fondamentalement(...), vouloir enfermer la question de l'objection de conscience dans le domaine de la liberté d'opinion, c'est enfermer la justice dans le relativisme, c'est détacher la conscience de son rapport au bien commun et au juste. L'objection des médecins à la pratique de l'avortement est ramenée à une simple opinion parmi d'autres.* » (3) Avec d'autres elle a réussi à empêcher que le projet de loi passe mais nous savons hélas qu'il y a une majorité dans la mentalité actuelle qui va plutôt dans ce sens.

Concluons avec Jean-Paul II qui nous redit : « *N'ayez pas peur !* » Et notre Père fondateur : « *Patience, persévérance, confiance !* » En ce temps de dictature du relativisme qui asservit les gens et les séduit par le double pouvoir des lois et des médias (cf la Bête à deux cornes, au visage d'agneau et qui parle comme un dragon...(Ap 13, 11).!) que l'espérance soit plus forte que l'angoisse ! N'ayons pas peur de la Bête et croyons que c'est l'heure de la mission ! Que la charité missionnaire nous pousse à apporter au monde qui nous entoure la Vérité qui libère, même si c'est au prix du martyre de l'objection de conscience ! Le renouveau est au bout ! Ne désespérons pas des gens : bien sûr il y a des dialogues impossibles... mais il y a aussi l'action puissante de la grâce ! Nous savons que le roi de l'avortement, le Dr Nathanson, est devenu le grand défenseur de la vie ! L'ancien dictateur communisme en URSS est descendu de son Kremlin pour s'asseoir sur un banc d'écolier et écouter Jean-Paul II lors d'un colloque de philosophie

politique : Mickaël Gorbatchev ! Il y a toujours de l'espoir... La prochaine béatification de Jean-Paul II grâce à la guérison miraculeuse d'une sage-femme française doit être pour nous un signe qui nous encourage ! Jeanne d'Arc disait : « Les hommes batailleront (donc bataillons !) et Dieu donnera la victoire (c'est la puissance de son Cœur !) » Donc, n'ayons pas peur !

(1) « *L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs* » Cardinal Ratzinger (Messe des cardinaux, entrée en conclave)

(2) *Evangelium vitae*

(3) Lettre à M. Mevlut Cavusoglu, Président de l'Assemblée parlementaire, à M. Mateo Sorinasau, Secrétaire général du Conseil de l'Europe, et à Mme Liliane Maury Pasquier, Présidente du Comité des Affaires sociales

(4) Il faut distinguer 1) le constructivisme (en sciences social il désigne tout courant politique de droite ou de gauche qui proclame que les choix publics doivent être guidés par la volonté de construire un certain type de société, et non par le bien-être immédiat des individus. De façon plus générale et plus philosophique, le constructivisme, (au-delà de toute référence politique, économique, religieuse, scientifique et intellectuelle) consiste dans le fait d'imaginer un système ou une idée de l'esprit et de vouloir l'appliquer non seulement sur les personnes et les biens, afin qu'ils se plient précisément à cette idée, mais aussi sur la réalité, de telle sorte que l'on s' imagine la contrôler et sans en tenir compte. Les penseurs libéraux ont souligné le danger de cette attitude qui est à l'origine du totalitarisme, quelle que soit la nature que ce totalitarisme puisse prendre. En effet, le constructiviste a, par définition, un esprit monopoleur puisqu'il veut confisquer tout ce qui n'est pas à lui, dans son intérêt et voulant appliquer sa théorie ou son idée, il fera tout pour plier les individus à ce modèle qui, comme tout modèle, ne peut correspondre à la complexité de la nature humaine.) et 2) le constructionnisme (par exemple, dans la théorie du *gender*, le constructionnisme est l'idée selon laquelle les différences constatées entre hommes et femmes sont pour une grande part *construites* par un conditionnement social, c'est-à-dire qu'il n'existe pas d'*essence* féminine ou masculine, mais seulement un sexe biologique n'influant pas ou très peu sur la personnalité. La notion opposée est l'essentialisme.) Ces deux systèmes de pensée et d'action se combinent et cela produit la dictature du relativisme, c'est-à-dire la dictature d'un système politique fait de consensus et de compromis (pour un « bien vivre ensemble » !) entre des opinions parmi lesquelles celles qui se réfèrent à un ordre moral objectif telle que la loi naturelle sont considérées comme de simples opinions parmi d'autres et par conséquent sans pouvoir contraignant (C'est tout à fait ce que dénonce Christine Boutin). Pour lutter contre un tel système, il faut s'attacher à démontrer le danger et l'absurdité d'un système qui refuse toute référence à une vérité morale objective : la vérité ne peut être le produit d'opinions majoritaires, comme le rappelle Benoît XVI, pas plus qu'une vraie démocratie n'en n'est l'exercice. C'est pourquoi nos démocraties occidentales ne le sont que de nom...

« Le chrétien est continuellement appelé à se mobiliser pour faire face aux multiples attaques auxquelles est exposé le droit à la vie. Il sait pouvoir compter sur des motivations profondément enracinées dans la loi naturelle et pouvant donc être partagées par toute personne possédant une conscience droite »

- Obéir à sa conscience ou obéir au Magistère ? Frère Martin.

Dans le contexte de la société actuelle, la conscience comme le Magistère sont l'objet d'incompréhensions profondes qui ignorent leur profonde complémentarité et les situent en opposition. De telles incompréhensions ont vu le jour sur l'horizon d'un individualisme qui affecte aussi bien la notion de conscience que celle de Magistère :

- La conscience, dans un contexte marqué par une volonté d'autonomie des personnes, n'est plus cette voix qui me dicte le bien à faire et le mal à éviter, mais elle devient le lieu de l'expression de ma liberté qui décide par elle-même ce qui est bien et ce qui est mal. La fausse conception de la conscience se meut donc sur les terrains mouvants du relativisme (chacun sa vérité, toutes les vérités se valent) et du subjectivisme (pas de vérité objective).

- Le Magistère, dans ce même contexte, est perçu comme cette instance qui vient s'opposer à l'autonomie, à la liberté de l'homme : il est vu comme l'ennemi de la liberté humaine, comme venant imposer de l'extérieur une norme perçue dès lors comme une contrainte intolérable. Les tollés que suscitent les vérités rappelées par le pape en matière morale attestent bien cette fausse conception du magistère.

Pour répondre à la question : obéir à sa conscience ou obéir au magistère ?, il convient donc préalablement de sortir des impasses auxquelles nous conduisent les confusions actuelles en redonnant aux mots leur vraie signification : que recouvre exactement la conscience ? Que recouvre exactement le magistère ? Sur cette base, il sera possible non seulement de dépasser l'opposition actuelle, mais encore de comprendre la conscience et le magistère comme profondément complémentaires, ce dernier étant appelé à servir de guide sûr à la première.

I. Conscience et magistère dans l'enseignement de l'Église

a. La conscience

Le C.E.C. consacre les numéros 1776 à 1802 à la question de la conscience morale. Le premier numéro (1176) est une citation de la constitution pastorale du concile Vatican II *Gaudium et Spes* : « *Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur. (...) C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera* (9). *La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre* » (GS16).

Les trois niveaux de la conscience ont été développés hier par Père Bernard. Sans nous y attarder, rappelons en quelques mots ces trois niveaux, qu'il importe d'avoir à l'esprit pour notre développement. Le numéro 1780 révèle que la conscience morale est un mystère complexe qui comprend :

- **la syndérèse où se trouverait à proprement parler la Voix de Dieu, énonçant les premiers principes de la moralité.** A ce premier niveau, on peut dire que la conscience morale -appelée syndérèse- est pour ainsi dire infaillible.

- le deuxième niveau est celui du discernement de certaines règles à partir des principes : si la syndérèse nous dit qu'il est interdit de commettre un meurtre, ce principe ne nous dit pas si l'avortement ou l'euthanasie entre dans ce principe : pour affirmer que l'avortement est un meurtre, un discernement pratique est nécessaire, à partir du principe. A ce deuxième niveau, la conscience morale n'a plus la même infaillibilité, nous le voyons bien.

- **enfin, le troisième niveau est celui du jugement prudentiel que nous faisons chaque jour pour savoir si l'acte concret que je vais poser est bon ou non...** Il s'agit d'appliquer les principes du premier niveau et les règles du deuxième niveau à la situation concrète en tenant compte de toutes les circonstances. A ce troisième niveau très concret, la conscience morale est très sujette à l'erreur.

Face à la fausse conception actuelle de la conscience qui prétend que celle-ci aurait à décider elle-même, de façon complètement autonome, ce qui est bien pour moi et ce qui est mal pour moi, il faut donc affirmer que la conscience est faite pour la vérité, et que sa dignité est de découvrir la vérité et de s'y conformer. Ultimement, cette vérité a sa source en Dieu et la conscience est le lieu où l'homme peut entendre la voix de Dieu qui commande de faire le bien et d'éviter le mal.

b. Le magistère

Le dernier concile a aussi apporté des éclairages lumineux sur la notion de magistère : la constitution dogmatique *Dei Verbum*, qui unit étroitement l'Écriture Sainte, la Tradition et le Magistère, précise que le « *magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu* » (DV 10). Quant à l'autorité du Magistère, elle concerne toute « *la foi qui doit être crue et appliquée dans les mœurs* » (LG 25). Elle s'étend aussi aux préceptes de la loi naturelle, parce que leur observance, demandée par le Créateur, est nécessaire au salut (cf. DH 14). **Il ressort de ces différentes citations tirées du dernier concile que les membres de l'Église désireux d'écouter la Parole de Dieu et d'en vivre doivent donner « un assentiment religieux de leur esprit » (LG 25) au Magistère de l'Église, non seulement en matière de foi, mais aussi en ce qui concerne les mœurs, c'est-à-dire la morale.** Soulignons encore cette précision importante de la Congrégation pour la doctrine de la foi, dans une instruction du 24 mai 1990 (*La vérité qui libère*) : « *La fonction du Magistère n'est (...) pas quelque chose d'extrinsèque à la vérité chrétienne ni de superposé à la foi. Le Magistère est, au service de la Parole de Dieu, une institution voulue positivement par le Christ comme élément constitutif de l'Église* ».

Toutes ces précisions lumineuses doivent nous inviter à dépasser la fausse conception actuelle du Magistère : le Magistère, loin d'être cette structure pesante qui alourdirait l'Église et empêcherait la liberté des consciences, doit au contraire être accueilli comme « cette institution voulue positivement par le Christ comme élément constitutif de l'Église » grâce à laquelle la Parole de Dieu nous parvient dans toute sa vérité. Comme tel, le Magistère ne peut qu'aider le fidèle à être attentif à la voix de Dieu qui résonne dans sa conscience.

II. Obéir au Magistère pour obéir à sa conscience

Éclairés par la vraie signification de la conscience morale et du Magistère, nous comprenons donc que, loin de s'opposer, ils sont appelés à se soutenir mutuellement, à se compléter l'un l'autre. La conscience, en tant qu'elle est un effort de la raison pour discerner le bien et le mal dont le fondement ultime est Dieu Lui-même, ne peut qu'écouter avec profit la Parole de Dieu interprétée authentiquement par le Magistère. Quant au Magistère, en tant qu'il interprète authentiquement la Parole de Dieu adressée à l'homme doté d'une conscience morale, il ne peut manquer de trouver un écho dans la conscience de l'homme qui cherche avec sincérité la vérité.

Par ailleurs, la conscience, dans les choix moraux qu'elle doit faire tous les jours, n'est pas à l'abri des erreurs. Quant au magistère, il est appelé à trouver des champs d'application nouveaux et à éclairer les consciences sur des questions auxquelles la société, notamment en raison des progrès scientifiques, est sans cesse confrontée... Il faut remarquer en effet qu'en raison des progrès scientifiques, les questions qui se posent au deuxième niveau de la conscience morale -le discernement des règles à partir des principes- deviennent de plus en plus complexes et vastes et l'on ne s'étonnera pas d'y rencontrer bien des erreurs. Ces erreurs qui peuvent affecter le deuxième niveau de notre conscience viennent du péché originel qui a brisé l'harmonie avec Dieu et de nos péchés personnels qui contribuent à obscurcir notre conscience. Mais ces erreurs sont aussi imputables à ce que Jean-Paul II a appelé les « structures de péché » ; dans les pays occidentaux, le mal est bien souvent présenté sous couvert de bien, et les repères les plus traditionnels sont battus en brèche : c'est ainsi que l'avortement est présenté comme un droit, l'amour « libre » (sexualité en dehors du mariage) exalté, la contraception banalisée. Nous sommes donc confrontés à un double défi : d'abord, celui des avancées scientifiques, car « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ; d'autre part, celui du développement des structures de péché qui contribue à obscurcir les consciences. Ce double défi, en définitive, devrait par conséquent nous aider à nous appuyer sur les lumières du Magistère vivant de l'Église par lequel Jésus nous parle et vient éclairer nos consciences. C'est précisément au deuxième niveau de la conscience, où se posent les questions les plus cruciales, notamment les questions de bioéthique d'une brûlante actualité, que le Magistère contribue à éclairer les consciences.

Comme le souligne le Bienheureux Newman dans sa *Lettre au duc de Norfolk*, il ne saurait y avoir de contradiction entre conscience et Magistère puisque les deux sont les interprètes de la loi divine, l'un par le biais de la loi naturelle et l'autre par le biais de la Révélation. Si Jésus a fondé une Église qui transmet fidèlement ses enseignements, alors on pourra éclairer sa conscience en écoutant docilement ce « professeur », ce *Magistère*. De ce point de vue, les saints, qui ont obéi au Magistère dans la confiance et dans l'amour, sont nos modèles : ils ont vraiment compris que pour obéir à sa conscience, il fallait obéir au Magistère, qui nous permet de former sûrement notre conscience, en étant à l'abri des erreurs dans lesquelles il est si facile de tomber. Si la conscience est le sanctuaire où l'homme est seul avec Dieu et où Dieu fait entendre sa voix, ce sanctuaire est donc comme une petite lueur qui a besoin d'être alimenté pour se développer. Si cette lueur s'expose aux fausses valeurs de ce monde sans y être préparée, elle risque fort de s'éteindre totalement. Mais si elle s'ouvre au grand phare du Magistère qui brille dans la nuit de notre monde, alors elle deviendra véritablement « lumière du monde » capable de s'orienter et d'éclairer d'autres consciences.

- Réponses aux questions et échanges libres : voir vidéo.

Quatrième Forum : Des saints et témoins en recherche de la Vérité

- **Saint Augustin et la recherche de la Vérité : frère Augustin**

I Comment est née cette soif de la vérité ?

Après avoir reçu de sa mère, Sainte Monique une éducation profondément chrétienne, le jeune Augustin s'éloigne de la foi de l'Église et par la même occasion de la pratique, tout en gardant une grande fascination et un amour pour Jésus. Il est esclave de ses passions charnelles et de l'orgueil de l'esprit. Il commence alors des études de rhétorique dans lesquelles il se fait très vite une réputation. Cependant la lecture d'un livre de Cicéron, va changer sa vie alors très superficielle, comme il le dit lui-même dans les Confessions : « Cette lecture transforma ma sensibilité ; elle tourna vers vous mes prières, Seigneur ; elle rendit tout autre mes vœux et mes désirs. Je ne vis plus soudain que

la bassesse de mes vaines espérances, et je convoitai l'immortelle sagesse avec une incroyable ardeur de cœur. » Saint Augustin brûle alors d'ardeur pour la philosophie, mais pas celle qui consiste à se délecter dans des belles idées fumeuses mais celle qui consiste à être ami de la sagesse, de la vérité.

II Saint Augustin cherche la vérité dans l'Écriture Sainte.

Saint Augustin, converti à la philosophie ne s'arrête pas là. Il veut rechercher avec ardeur celui qui est la Sagesse en personne : Dieu lui-même et il ne peut imaginer trouver la Vérité en dehors de Jésus que sa mère lui présente comme la source de toute sagesse, lui le Fils de Dieu ! Mais il est profondément déçu de sa lecture de l'Ancien Testament « non seulement parce que le style latin de la traduction de l'Écriture était insuffisant, mais également parce que le contenu lui-même ne lui parut pas satisfaisant ; il ne trouva pas l'élévation de la philosophie et la splendeur de la recherche de la vérité qui lui est propre. »

C'est l'orgueil qui le freine dans sa quête de vérité. Et sa relation charnelle avec une femme dont il aura un enfant l'empêche d'être libre dans sa recherche, car ce péché dont il se justifie, l'aveugle et l'empêche de s'ouvrir vraiment au salut.

III Saint Augustin erre dans sa recherche de la vérité :

Saint Augustin est séduit par plusieurs courants qui donnent une réponse facile et très simpliste face au problème du mal : l'une prétend qu'une autre volonté pèche en nous, l'autre que deux dieux s'affrontent un dieu du bien et un dieu du mal. Ce qui l'empêche aussi d'adhérer à la foi qu'il admire sous bien des aspects, c'est le Mystère de l'Incarnation. Comme il est trop rationnel il ne peut imaginer que Dieu ait pu prendre chair de la Vierge Marie.

Cependant ces hérésies n'arrivent pas à combler la soif de Saint Augustin. Il n'est pas encore dans la lumière de la vérité et il est marqué par la tristesse. A Carthage, puis à Rome, il n'est pas encore dans la lumière de la vérité. Une petite anecdote serait à raconter. Dans ses Confessions Saint Augustin raconte le jour où il croise un ivrogne tout joyeux, et alors qu'il a beaucoup de dons se sent moins heureux que cet homme, dont il connaît pourtant la grande misère !

A Milan, il étudie un courant philosophique dans lequel il découvre la splendeur du Logos, le Verbe dont nous parle saint Jean dans son Evangile, mais ne parvient pas encore à comprendre le mystère de l'Incarnation. Il comprendra plus tard que « la première condition pour entrer dans la Vérité, c'est l'humilité, la seconde condition c'est l'humilité et la troisième condition c'est l'humilité. » Dieu se révèle aux humbles mais il se cache aux orgueilleux. Cependant Augustin, admiratif des paroles de l'évêque saint Ambroise, mais plus encore du contenu, boit ce qu'il entend et comprend que toute l'Écriture Sainte converge vers le Christ. Il devient alors un grand amoureux de la parole de Dieu. C'est une étape décisive dans sa conversion.

IV Conversion de Saint Augustin dans le jardin de Milan : une rencontre personnelle avec Jésus

C'est dans un jardin de cette même ville que Saint Augustin se convertit radicalement au Christianisme par une rencontre personnelle avec Dieu qui nous révèle que le don de la vérité est avant tout une grâce même s'il requiert notre participation et l'ouverture de notre cœur. Le don de la Vérité demande donc la conversion du cœur pour y être bien disposé. Dans ce jardin, il se trouve avec Alypius, un grand ami, et alors qu'il est tourmenté car il sait où se trouve la vérité mais ne parvient pas encore à y adhérer, il ouvre la lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains et tombe sur ce passage : « Ne vivez pas dans les festins, dans les beuveries, ni dans les voluptés impudiques, ni dans les querelles et les jalousies, mais revêtez-vous de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Saint Augustin fait alors une véritable rencontre personnelle avec Jésus et découvre celui qui est la Vérité, celui que nous devons chercher à connaître et à aimer de plus en plus : « Je suis entré au fond de mon cœur, et avec le regard de mon âme, quel que fût son état, au-dessus de ce même regard, au-dessus de mon intelligence, j'ai vu la lumière immuable. Ce n'était pas cette lumière ordinaire que tout le monde peut voir, dit-il dans ses Confessions... Elle était au-dessus de moi parce qu'elle m'a créé ; j'étais au-dessous d'elle parce que créé par elle. Celui qui connaît la vérité la connaît et celui qui la connaît, connaît l'éternité. C'est l'amour qui la connaît ! »

Ce n'est pas par ses propres forces que Saint Augustin a découvert la Vérité, car ce n'est pas l'homme qui parvient seul à Dieu. Mais c'est le Dieu de Vérité qui s'est fait si proche de nous par son amour infini dans le Mystère de l'Incarnation qui se révèle à l'homme dont le cœur est embrasé de l'amour de la Vérité. Ainsi connaître la Vérité, c'est reconnaître que « Dieu est plus haut que la plus haute partie de nous même mais aussi il est plus intime que l'intime de nous-même » disait encore Saint Augustin. Découvrir la vérité c'est découvrir que Dieu est Amour et c'est répondre à cet amour avec tout notre être. C'est pourquoi Saint Augustin est toujours représenté avec un cœur dans la main. Il a été véritablement conquis dans cette rencontre personnelle, par l'Amour infini de Dieu pour chacun de nous.

V Saint Augustin, défenseur de la foi et de la vérité

Après sa conversion à la philosophie, puis sa conversion au Christ, une troisième conversion est demandée à Saint Augustin. Revenu en Afrique du nord, il désire fonder à Hippone un monastère. Devenu prêtre en 391 malgré

lui, il commence avec ses compagnons une vie monastique désirée depuis si longtemps, consacrée à la prière, l'étude et la prédication. « Il veut être uniquement au service de la vérité et ne se sent pas appelé à une vie pastorale mais il comprend ensuite que l'appel de Dieu est celui d'être un pasteur parmi les autres, en offrant ainsi le don de la vérité aux autres. »

Devenu évêque, il comprend alors qu'il ne doit plus rechercher la vérité pour lui-même, mais pour la transmettre aux autres. Il lui est alors demandée une profonde humilité mais aussi une grande simplicité pour mettre sa foi et son intelligence à la portée de tous dans la prédication. Il devient alors un ardent défenseur de la foi en redressant les esprits dans la vérité.

Demandons à Saint Augustin de nous donner son cœur brûlant pour rechercher avec passion la vérité, pour rechercher Dieu, pour l'aimer de plus en plus et le faire aimer, car Dieu lui-même recherche l'homme avec passion pour le conduire dans sa vérité et dans son Amour !

- Sainte Edith Stein et la recherche de la Vérité : Sœur Edith.

11 octobre 1998 : le Pape Jean Paul II, en canonisant Edith Stein , déclare : « *Pendant longtemps, elle vécut l'expérience de la recherche. Son esprit ne se lassa pas de chercher et son cœur d'espérer. Elle parcourut le chemin difficile de la philosophie avec une ardeur passionnée et à la fin elle fut récompensée : elle conquiert la vérité, ou plutôt elle en fut conquise.* » Essayons donc, tout simplement, de retracer les grandes étapes de cette longue conquête....

Imaginons tout d'abord une petite fille aux grands yeux noirs, qui naît et grandit en Allemagne, à la fin du XIX siècle, dans une famille juive. Dernière de 7 enfants, Edith n'a pas 3 ans lorsque son père meurt brusquement. A 5 ans elle refuse « mordicus » d'aller au jardin d'enfants(sorte de maternelle pour les petits allemands) et demande comme unique cadeau d'anniversaire (pour ses 6 ans) qu'on lui offre enfin la possibilité d'aller à la grande école !! Faut-il y voir la réaction d'une petite fille particulièrement capricieuse ? ou vexée de ne pouvoir suivre « les grands » ? Non, ce qui se dessine déjà chez cette enfant, c'est une soif ardente de connaître, de comprendre...

Aussi devient-elle très vite une excellente élève, mais dénuée d'ambition. Elle déteste la distribution des prix, et elle dira avoir compris très tôt qu'il était « plus important d'être bon que d'être intelligent ». Ce qui la motivait : donner une nourriture à son esprit bouillonnant !

A 14 ans, coup de théâtre ! Elle demande à arrêter l'école. Pourquoi ? Parce que l'école ne répond pas aux questions qu'elle se pose sur le sens profond de la vie... Elle part donc aider sa sœur aînée, mariée et mère de famille, pendant 8 mois... A la même époque, elle cesse de prier et déclare qu'elle n'a plus la Foi. Il fallait qu'elle découvre Dieu par elle-même, elle ne pouvait pas accepter de croire par habitude, par tradition familiale. Comme elle n'a pas réellement rencontré Dieu, elle ne veut pas faire semblant... Mais elle garde intact l'idéal moral inculqué par sa maman, et ne perdra jamais sa grande droiture.

De retour au lycée un an plus tard, elle passe son bac puis commence des études : Histoire, Allemand et surtout Philosophie. Elle choisit d'aller étudier près du philosophe Husserl, auteur d'une nouvelle méthode philosophique, la phénoménologie, qui séduit Edith par son objectivité puisqu'elle consiste à rechercher la vérité de l'être, à travers les manifestations de l'être appelés les phénomènes, au delà de toute idée préconçue... Elle se lance donc avec passion dans la recherche philosophique, devient l'assistante d'Husserl et prépare activement son doctorat... A travers tout cela, c'est vraiment la recherche de la Vérité qui l'anime : « *la soif de vérité était mon unique prière* » dira-t-elle plus tard...

Au milieu de cette quête ardente, elle traverse des moments très éprouvants, car malgré tous ses efforts, toutes ses études et réflexions, elle réalise qu'il y a des choses qui lui échappent, qu'elle n'arrive pas à comprendre, et elle fait ainsi l'expérience des limites de son intelligence humaine... Force lui est de constater que la seule raison ne peut tout expliquer, et que seule une lumière venue d'ailleurs permet d'accéder à la pleine vérité... Mais cette lumière ne l'a pas encore touchée et il lui arrive même parfois, en plein désarroi, de souhaiter une mort accidentelle, tellement son cœur et son esprit sont douloureusement insatisfaits et tourmentés ... Dieu va alors agir par petites touches pour la conduire jusqu'à lui, à travers différentes rencontres : celle d'une simple femme dans la cathédrale de Francfort, qui laisse pressentir à Edith quelque chose de la Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie à la manière dont elle prie devant le tabernacle au retour du marché, celle surtout de son amie Anna Reinach, qui lui donne une bouleversante leçon d'espérance chrétienne à la mort de son mari, fauché par la guerre en 1917. Edith dira : « *Ce fut ma première rencontre avec la Croix, avec cette force divine qu'elle confère à ceux qui la portent. Pour la 1^{ère} fois l'Eglise, née de la Passion du Christ et victorieuse de la mort m'apparut visiblement. Au moment même, mon incrédulité céda ; le judaïsme pâlit à mes yeux tandis que la lumière du Christ se levait en mon cœur. La lumière du Christ saisie dans le mystère de la Croix.* »

Il faudra attendre encore un peu pour l'illumination finale et pour que la raison humaine se laisse totalement vaincre... Durant l'été 1921, la Providence met dans les mains d'Edith la vie de Sainte Thérèse d'Avila. Elle la lit

d'une traite, toute la nuit. Lorsqu'elle referme le livre, le jour se lève et elle s'écrie : « *Là est la vérité !* » A travers l'expérience intérieure de Ste Thérèse, celle d'une vraie vie en Dieu, elle comprend que la vérité qu'elle a tant cherchée, c'est Quelqu'un, une Personne, et que cette Personne est Amour. Dès lors, sans hésitation aucune, elle se donne totalement à Jésus, recevant le saint baptême le 1^{er} janvier 1922, et désirant entrer au Carmel...désir qu'elle ne pourra réaliser qu'en 1933. En attendant, elle va mettre à profit ces années de vie « dans le monde » pour rendre témoignage à cette Vérité découverte en la personne de Jésus, à travers la recherche philosophique (elle traduit et commente alors St Thomas), les conférences, l'enseignement... bref, tout ce qui lui permet de donner sa « *petite et simple vérité : comment l'on peut commencer à vivre en tenant la main du Seigneur* ».

Pour lui, le moment enfin venu, elle renonce à tout, aussi bien à ses succès intellectuels qu'à l'affection des siens puisque sa famille, et surtout sa vieille maman, juive fidèle, est terriblement blessée par sa conversion et son départ au Carmel...Mais il n'y a pas en elle de demi-mesure : si Jésus est la Vérité qu'elle a si longtemps cherchée, elle ne peut plus vivre que pour lui et consumer sa vie dans le silence et la prière pour obtenir à d'autres les mêmes grâces de lumière. Elle pense notamment à son peuple juif, et dans l'ardent désir que lui aussi reconnaisse dans le Christ « le chemin, la vérité et la vie », elle demandera à sa prieure de « s'offrir en holocauste au Cœur de Jésus », souhaitant que sa vie et sa mort permettent à Jésus d'être accueilli par les siens (cf Jean 1,11).

Nous savons que Dieu a agréé son offrande puisque le 9 août 1942 celle qui était devenue au Carmel sœur Thérèse Bénédicte de la Croix mourait dans le camp d'Auschwitz, partageant la douleur de son peuple humilié mais en l'unissant à la Croix de Jésus, plus forte que les ténèbres de l'erreur, du mensonge et de la haine.

Toute la vie d'Edith Stein est une illustration de ce qu'elle écrivit un jour : « *celui qui cherche la vérité cherche Dieu, qu'il en soit conscient ou non* ». C'est pourquoi, n'ayons pas peur d'encourager nos contemporains, même s'ils semblent allergiques à la Foi, à chercher passionnément la Vérité, sans cesse, sans se lasser...Et confions-les à Sainte Edith, confions-nous tous à elle, en repensant à ce que disait Jean-Paul II le jour de sa canonisation :

« Que la nouvelle sainte soit pour vous un exemple de vie spirituelle et intellectuelle. Qu'elle vous aide à chercher Dieu en vous et à vous chercher en Dieu, pour trouver celui qui est la vérité et la source du bonheur éternel ! »

- Maritain et le Cardinal Journet : la passion de la Vérité : frère Benoît.

Jacques Maritain et le Cardinal Journet sont à bien des égards de grands modèles de chercheurs de la Vérité. Au cœur du XX^{ème} siècle où la vérité fut tellement bafouée, le Seigneur a suscité ces deux hommes qui par leur exemple ont vraiment été des lumières pour le monde de ce temps.

Jacques Maritain est né en 1882 à Paris dans un milieu athée convaincu : on compte parmi ses ancêtres Jules Favre, grand homme politique de la fin du 19^{ème} siècle, précurseur et promoteur de la laïcité et de la libre pensée. Jacques est un esprit rebelle et indépendant, d'une grande intelligence et d'une vive sensibilité ; baignant dans un milieu intellectuel où la question de Dieu avait été exclue depuis longtemps, il est pétri dans son adolescence par la pensée positiviste qui considérait la science comme l'unique source de connaissance valable. Cependant Dieu travaillait son cœur ; en effet, malgré l'influence de ses fréquentations, Jacques ne pouvait se résigner à penser que la vérité se réduise aux dernières découvertes scientifiques ; s'affermissait en lui ce désir très profond, violent même, « d'une vérité sans défaut » qui puisse justifier son existence. Sur les bancs de la Sorbonne où il suit des cours de philosophie, il rencontre Raïssa Oumançoff, jeune réfugiée juive, elle aussi insatisfaite de la vision absurde du monde à laquelle conduisait la philosophie rationaliste et matérialiste, alors très en vogue. Jacques dira de ces professeurs d'antan : « nos maîtres désespéraient de la vérité dont le nom même leur déplaisait et ne devait être prononcé qu'avec les guillemets d'un sourire désabusé ». A cette époque, Jacques et Raïssa firent le serment de mettre fin à leurs jours s'ils ne trouvaient cette vérité qu'ils aimait tant, sans en avoir jamais entendu parlé...

Le poète Charles Péguy, le philosophe Henri Bergson ouvrirent en leurs esprits certaines perspectives qui les apaisèrent quelque peu. Cependant c'est l'écrivain Léon Bloy qui les toucha au cœur ; pour ce bouillant converti, seule la sainteté justifiait l'existence, l'homme ne devait se contenter d'une vie médiocre et de vérités précaires, mais il pouvait aspirer à vivre saintement dans la Vérité parfaite et définitive : Jésus. Les cœurs de Jacques et Raïssa se laissèrent peu à peu toucher par la beauté de la Foi ; conscients d'avoir trouvé en Jésus Celui qu'ils recherchaient avec tant de fougues, ils reçurent le baptême dans une grande paix le 11 juin 1906 à Montmartre.

Jacques Maritain pensa alors en finir avec la philosophie qui ne lui avait rien apporté jusqu'à lors pour se consacrer à l'étude de la vie des saints. La découverte de la vie et de la philosophie du grand Saint Thomas d'Aquin changea ses plans. Ce docteur de l'Eglise en son temps n'avait pas méprisé la philosophie mais lui avait au contraire donné une grande dignité en la proposant comme un moyen de mieux aimer la Vérité. La doctrine du docteur angélique fut donc pour Jacques comme une seconde illumination : il découvrit que l'intelligence peut se mettre au service du cœur.

Désirant connaître et faire connaître celui que son cœur aimait, Jacques devint un professeur estimé, écrivant de nombreux ouvrages qui connurent rapidement une grande notoriété et influence sur la jeunesse de l'entre deux guerres. Les papes successifs (de Pie XI à Paul VI) lui donnèrent leur confiance et le chargèrent de missions délicates pour défendre et promouvoir la doctrine sociale de l'Église. Maritain sacrifia ainsi des amitiés et un certain avancement dans sa carrière pour la défense de la Vérité. Ainsi, il fut l'un des rares intellectuels, lorsque le Pape Pie XI condamna l'Action Française, à lui manifester son soutien absolu en cherchant à expliquer sa position.

A cette époque où la Foi était durement méprisée dans certains milieux intellectuels, Jacques faisait fi des critiques et moqueries à son égard. Par sa profonde douceur et son amour puisés dans des longues heures de prière, il arrivait à fondre les cœurs endurcis et les esprits réfractaires qui le critiquait. Ainsi il ramena à la Foi un grand nombre d'intellectuels ou d'artistes célèbres : Jean Cocteau, Julien Green, Erik Satie, Ernest Psichari, Charles Péguy et bien d'autres encore. Un jour, Jacques Maritain sut que l'écrivain André Gide allait publier une œuvre qui devait pervertir beaucoup d'esprits ; ne pouvant supporter cette perspective, il sonna à la porte de l'auteur pour le supplier de ne pas continuer son entreprise. Habituellement dur et méprisant vis-à-vis des « bondieuseries catholiques », André Gide écouta abasourdi cet universitaire célèbre lui parler en toute simplicité du salut de son âme et de ses prières pour lui. Cet exemple illustre bien chez Jacques ce qu'un de ses proches dira de lui : *« vis-à-vis de tous ceux qu'il rencontrait (...) il était tout accueil et disponibilité, uniquement préoccupé (...) de ce qu'il pouvait faire pour leur vrai bien, n'hésitant pas pour cela, s'il le fallait, à leur parler sévèrement, mais toujours ouvert à leurs problèmes et leurs difficultés en s'efforçant de les comprendre tels qu'il étaient réellement, en tenant compte de leur tempérament, de leur passé, de leur formation, et partant de là pour les faire avancer ... Chaque personne avec lui se sentait aimée pour elle-même (...) ce qui mettait immédiatement en confiance totale »* (*Maritain, un maître pour notre temps*, J. Daujat, p.24).

En 1922, Jacques Maritain fait la rencontre de Charles Journet avec qui il nouera une amitié admirable qui durera plus de 50 ans. Charles Journet était à l'époque jeune vicaire et théologien à Genève. Lui aussi disciple de Saint Thomas d'Aquin, il avait développé à l'ombre du Docteur angélique un grand désir de contempler la Vérité et le zèle pour propager le fruit de sa contemplation. Très discrète et effacée, cette âme contemplative n'en demeurait pas moins très active. C'est ainsi que le zélé abbé Journet prêchait des retraites, dirigeait une revue théologique, donnait des cours à l'université, entretenait une correspondance avec une foule de personnes. Dans cette vie trépidante, la prière, notamment l'Eucharistie, en demeuraient le centre et le moteur. Il répondait un jour ceci à quelqu'un sollicitant ses conseils : *« Je n'ai rien à vous expliquer, c'est JESUS qui vous expliquera tout, surtout quand vous aurez été près de lui »*.

Paul VI estima beaucoup les deux amis. Signe de son admiration pour Jacques Maritain, il lui confia solennellement lors de la clôture du concile Vatican II une lettre adressée aux intellectuels ; quant à Charles Journet, il le nomma cardinal. Intimement, le Pape livra à Maritain et Journet sa grande inquiétude devant la crise post-conciliaire. Il écouta leurs conseils et leurs avis sur des points « épineux » avec attention. Ainsi, par exemple, c'est suite à un avis et au travail de Maritain et Journet que Paul VI promulgua son Credo en 1968, acte qui fut, dans ces années de trouble, une lumière pour de nombreuses âmes.

Les dernières années de la vie du cardinal et de son ami furent des années de combat pour la Vérité de la Foi et la défense du Pape. Au soir de sa vie, Charles Journet écrivait alors ces lignes : *« Nous vivons à des heures où il faudrait, nous enfants dans l'Église, vivre comme des grands saints : c'est sur nous que repose la responsabilité de sauver le monde de maintenant »* (*comme une flèche de feu* p.107). Puisse ce désir de Charles Journet partagé par son ami Jacques Maritain devenir le nôtre.

- **Saint Thomas d'Aquin** : Père Bernard a parlé à la fin de ce Forum du grand théologien et docteur qu'a été Saint Thomas d'Aquin. Il a fait son « mea culpa » pour ne pas avoir prévu un témoignage sur celui que l'Eglise donne comme Maître à tous les séminaristes et prêtres. Saint Thomas a été un théologien très rigoureux qui a eu le mérite d'intégrer dans la philosophie enseignée par l'Eglise le philosophe grec Aristote. Saint Thomas d'Aquin aimait beaucoup Saint Augustin. Il est vraiment un chercheur de la vérité. Vous pouvez retrouver sur la vidéo l'intervention improvisée sur Saint Thomas par Père Bernard.

Conclusion : Benoît XVI, Pape « coopérateur de la Vérité » Père Bernard

Nous voici au terme de notre Forum qui a été, nous en sommes convaincus, très riche et qui a permis de développer les Forum de ces deux dernières années. Nous voulons conclure avec Benoît XVI qui, par ses paroles douces et fermes, éclaire les hommes en ce temps de dictatures du relativisme pour les aider dans le combat actuel pour la vérité. Notre Saint-Père a une riche expérience de professeur d'université, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et de Pape.

I) Témoignage personnel émouvant de Benoît XVI sur le jour de son ordination sacerdotale

Le combat pour la vérité, Benoît XVI s'y est senti appelé par Jésus, au moment de son ordination sacerdotale : « *A la veille de mon ordination sacerdotale, j'ai ouvert la sainte Ecriture, parce que je voulais recevoir encore une parole du Seigneur pour ce jour et pour mon chemin à venir en tant que prêtre. Mon regard est tombé sur ce passage : 'Consacre-les dans la vérité ; ta parole est vérité. J'ai su alors : le Seigneur est en train de parler de moi et il est en train de me parler. Le bain dans lequel le Christ nous immerge, c'est lui-même - la Vérité en personne. Ordination sacerdotale signifie : être plongés en lui, dans la Vérité. J'appartiens d'une façon nouvelle à lui et ainsi aux autres, afin que son Règne vienne* » (homélie Jeudi Saint 2009). Avec notre Saint-Père, demandons la grâce d'être immergés en Jésus, Vérité en Personne.

II) La recherche de la Vérité dans son parcours de théologien et dans sa mission de Pasteur

Dans son parcours de théologien et de Pasteur, Joseph Ratzinger a toujours cherché à être fidèle à sa mission d'homme de Dieu, d'homme de vérité, d'homme d'amour. On peut, sans se tromper, lui appliquer ce qu'il a écrit, à la demande de Jean-Paul II, dans l'Instruction « Dominus Jesus » en l'an 2000, parce que ce texte révèle *sa passion pour la vérité* : « *L'Église, guidée par la charité et le respect de la liberté, doit en premier lieu annoncer à tous la vérité définitivement révélée par le Seigneur, et proclamer la nécessité, pour participer pleinement à la communion avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, de la conversion à Jésus-Christ et de l'adhésion à l'Église par le baptême et les autres sacrements... Tous les hommes sont tenus de chercher la vérité, surtout en ce qui concerne Dieu et son Église; et quand ils l'ont connue, de l'embrasser et de lui être fidèles* ». La conclusion de Dominus Jesus est très importante pour notre Forum : « *La révélation du Christ continuera d'être dans l'histoire «la vraie étoile sur laquelle s'oriente» toute l'humanité: « La Vérité, qui est le Christ, s'impose comme une autorité universelle». Le mystère chrétien dépasse en effet toute limite d'espace et de temps; il réalise l'unité de la famille humaine* ». Comprenons-nous en profondeur ce que le Cardinal Joseph Ratzinger voulait affirmer ? La vérité, pour laquelle Benoît XVI donne sa vie, est une Personne : Jésus, Notre Seigneur et Notre Dieu. Notre Saint-Père ne craint pas le dialogue avec les autres religions et avec tous les hommes de bonne volonté, à condition qu'ils soient en recherche de la vérité. La vérité, en effet, est une, elle s'impose par sa réalité elle-même de Vérité, qui est l'autorité universelle.

III) Le thème de la Vérité dans plusieurs importants discours en tant que Pape

Dans l'homélie de la Messe d'ouverture de son pontificat, Benoît XVI a demandé le soutien de la prière de tous les fidèles pour *ne pas fuir devant les loups* ! Il était conscient, en effet, du combat pour la vérité qu'il devrait mener. Il savait que Pilate n'avait pas eu le courage de la Vérité, mais que les Saints Jean-Baptiste, John Fisher et Thomas More avaient été martyrs pour la vérité ! Nous avons besoin de la prière de nos frères et sœurs chrétiens pour être de courageux témoins de la Vérité.

a) Le voyage apostolique de Benoît XVI aux Etats Unis

Au cours de ce voyage en 2008, il déclarait aux universitaires : « *Nous sommes certains de ce que le mystère de l'homme ne s'explique que dans le mystère du Verbe Incarné... Mais acceptons-nous la vérité révélée par le Christ ? La foi est-elle tangible dans nos universités et écoles ? La crise de vérité actuelle vient de la crise de foi. Or c'est par la foi seule que l'on peut répondre à l'appel de Dieu et le reconnaître comme le garant de sa propre vérité révélée... On ne saurait trouver la liberté en s'éloignant de Dieu* ».

Benoît XVI disait encore que l'Église devait œuvrer pour que l'humanité parvienne à *la vérité réalité* afin que *la raison soit purifiée et ouverte à la perspective des fins dernières*. Les enseignants chrétiens peuvent *protéger les jeunes du positivisme et de ses limites*, qui compromettent la perception de la vérité, de Dieu et de sa bonté. « *Ainsi les aidera-t-on à la formation d'une conscience qui, enrichie par la foi, ouvre le chemin de la paix intérieure et du respect d'autrui... Lorsqu'on ne reconnaît rien comme d'absolu au-dessus de la personne, le moi devient le seul critère d'appréciation et de satisfaction de désirs fugaces* ». Notre Pape a mis en garde contre l'infidélité à la vérité : « *en appeler au principe de la liberté académique pour justifier des positions opposées à la foi et à l'enseignement de l'Église constituerait un obstacle et même une trahison de l'identité et de la mission de l'université catholique... l'identité catholique est affaiblie et, au lieu de faire avancer la liberté, on va inévitablement vers la confusion morale, intellectuelle et spirituelle* ».

Avec les jeunes américains, Benoît XVI est encore revenu sur le thème de la vérité : « *La manipulation de la vérité dénature notre perception de la réalité et trouble notre imagination et nos aspirations. Souvent la liberté est revendiquée sans qu'il ne soit jamais fait référence à la vérité de la personne humaine. Cela s'appelle le relativisme* ». On ne peut pas être plus clair, ni plus convaincu du lien entre conscience morale et vérité !

b) Son voyage apostolique au Portugal en mai 2010

Nous avons surtout retenu du voyage apostolique de notre Saint-Père au Portugal son pèlerinage à Fatima. A Lisbonne, il a donné un discours très important aux hommes de la culture et il a parlé de son thème préféré : la vérité : « *Le conflit entre la tradition et le présent s'exprime dans la crise de la vérité... Ainsi, un peuple qui cesse de savoir*

quelle est sa vérité propre, finit par se perdre dans le labyrinthe du temps et de l'histoire, privé des valeurs clairement établies et sans grands buts clairement énoncés... La fidélité à l'homme exige la fidélité à la vérité qui seule, est la garantie de la liberté et de la possibilité d'un développement humain intégral. C'est pour cela que l'Eglise la recherche, qu'elle l'annonce sans relâche et qu'elle la reconnaît partout où elle se manifeste. Cette mission de vérité est pour l'Eglise un impératif. Pour une société formée en majeure partie de catholiques et dont la culture a été profondément marquée par le christianisme, la tentative de trouver la vérité en dehors de Jésus-Christ s'avère dramatique. Pour nous, chrétiens, la Vérité est divine. Elle est le Logos éternel qui a pris une expression humaine en Jésus-Christ... L'existence dans l'Eglise d'une ferme adhésion au caractère pérenne de la vérité, avec le respect pour les autres vérités ou avec la vérité des autres, est un apprentissage que l'Eglise elle-même est en train de faire. Dans ce dialogue respectueux peuvent s'ouvrir de nouvelles portes pour la transmission de la vérité... En effet, le dialogue sans ambiguïté, respectueux de tous, est aujourd'hui une priorité dans le monde, priorité à laquelle l'Eglise n'entend pas se soustraire... N'ayez pas peur de vous confronter avec la source première et ultime de la beauté, de dialoguer avec les croyants, avec ceux qui, comme vous, se sentent en pèlerinage dans le monde et dans l'histoire vers la beauté infinie... L'Eglise considère comme sa mission prioritaire, dans la culture actuelle, de tenir éveillé la recherche de la vérité et donc celle de Dieu, de porter les personnes à regarder au delà des choses qui passent et à se mettre à la recherche des fins dernières » (Portugal 12 mai 2010). Que ces paroles de Benoît XVI nous donnent un grand zèle missionnaire au terme de ce Forum : notre mission prioritaire consiste, dans la culture actuelle, à tenir éveillée la recherche de la vérité et donc celle de Dieu et d'aider nos contemporains à regarder au-delà des choses qui passent et à rechercher la vraie fin dernière de tout homme : Jésus-Christ, la Vérité en Personne.

c) Voyage apostolique en France en septembre 2008 :

Notre Saint-Père a abordé sans insister le thème de la vérité dans son discours aux Bernardins à Paris : « Pour beaucoup, Dieu est vraiment devenu le grand Inconnu. Malgré tout, aujourd'hui, l'actuelle absence de Dieu est aussi tacitement hantée par la question qui Le concerne. Chercher Dieu et se laisser trouver par Lui : cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé. Une culture purement positiviste, qui renverrait dans le domaine subjectif, comme non scientifique, la question concernant Dieu, serait la capitulation de la raison, le renoncement à ses possibilités les plus élevées et donc un échec de l'humanisme, dont les conséquences ne pourraient être que graves. Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable. Merci beaucoup ». Cette conclusion du Saint-Père est très importante pour notre mission en France : aidons nos contemporains à chercher Dieu et à se laisser trouver par Lui. L'homme est fait pour Dieu ! Son cœur est sans repos, disait Saint Augustin, tant qu'il ne repose en Lui !

d) Le 14 avril 2010, Benoît XVI disait à l'audience générale au sujet des prêtres : « il enseigne au nom du Christ présent. Il propose la vérité qu'est le Christ. Ce que dit de lui le Christ est valable pour chaque prêtre : ma doctrine ne m'appartient pas. C'est la voix et la parole du Père. Ainsi le prêtre doit agir, sans proposer ses idées, mais ce qui vient de la bouche et du Cœur du Christ, en présentant l'unique doctrine qui a donné forme à l'Eglise et à la vie éternelle. L'enseignement que le prêtre est appelé à offrir, les vérités de foi, il doit les vivre et les exprimer intensément. Souvent la voix du prêtre semble résonner dans le désert, et c'est là sa force prophétique, celle de ne pas se laisser homologuer par les cultures ou mentalités dominantes. Ainsi montre-t-il la seule nouveauté en mesure de renouveler l'homme en profondeur, de lui montrer que le Christ est vivant et que Dieu nous est proche et qu'il agit au cœur du monde ». Autre enseignement du Pape sur le même sujet mais dont je n'ai pas relevé la date :

« La vérité et l'amour sont deux visages du même don qui vient de Dieu et qui, grâce au ministère apostolique, est conservé dans l'Eglise et nous parvient jusqu'à aujourd'hui ! A travers le service des Apôtres et de leurs successeurs également, l'amour de Dieu Trinité nous rejoint pour nous communiquer la vérité qui nous rend libres (cf. Jn 8, 32) ! Tout ce que nous voyons dans l'Eglise naissante nous encourage à prier pour les successeurs des Apôtres, pour tous les évêques et pour les successeurs de Pierre, afin qu'ils soient vraiment ensemble gardiens de la vérité et de la charité ; afin qu'ils soient, en ce sens, vraiment des apôtres du Christ, pour que sa lumière, la lumière de la vérité et de la charité, ne s'éteigne jamais dans l'Eglise et dans le monde ». Ce que notre Saint-Père dit du prêtre vaut aussi pour tous les baptisés qui sont appelés à participer à l'évangélisation : nous ne devons pas avoir peur de proposer la vérité qu'est le Christ. Ce ne sont pas nos idées qui sont importantes mais la Vérité qu'est le Christ dont nous devons témoigner.

III) La vérité dans le message pour la dernière Journée de la communication

Le dernier message de Benoît XVI est particulièrement adapté à notre monde actuel. Notre Pape est très conscient de la nouveauté apportée par le monde numérique : « transmettre des informations signifie toujours plus souvent les introduire dans un réseau social, où la connaissance est partagée dans le contexte d'échanges personnels. La claire distinction entre producteur et consommateur de l'information est relativisée et la communication tendrait à être non seulement un échange de données, mais toujours plus encore un partage. Cette dynamique a contribué à une

appréciation renouvelée de la communication, considérée avant tout comme dialogue, échange, solidarité et création de relations positives ». Benoît XVI, cependant, voit aussi les limites du monde numérique : « *la partialité de l'interaction, la tendance à communiquer seulement quelques aspects de son monde intérieur, le risque de tomber dans une sorte de construction de l'image de soi qui peut conduire à l'auto complaisance... Avant tout, nous devons être conscients que la vérité que nous cherchons à partager ne tire pas sa valeur de sa « popularité » ou de la quantité d'attention reçue. Nous devons la faire connaître dans son intégrité, plutôt que chercher à la rendre acceptable, peut-être « en l'édulcorant ». Elle doit devenir un aliment quotidien et non pas une attraction d'un instant. La vérité de l'Évangile n'est pas quelque chose qui puisse être objet de consommation, ou d'une jouissance superficielle, mais un don qui requiert une libre réponse. Même proclamée dans l'espace virtuel du réseau, elle exige toujours de s'incarner dans le monde réel et en relation avec les visages concrets des frères et sœurs avec qui nous partageons la vie quotidienne. Pour cela les relations humaines directes restent toujours fondamentales dans la transmission de la foi!* »

La vérité qui est le Christ, en dernière analyse, est la réponse pleine et authentique à ce désir humain de relation, de communion et de sens qui émerge même dans la participation massive aux divers réseaux sociaux - social network. Les croyants, en témoignant leurs plus profondes convictions, offrent une précieuse contribution pour que le web ne devienne pas un instrument qui réduise les personnes à des catégories, qui cherche à les manipuler émotivement ou qui permette à qui est puissant de monopoliser les opinions des autres. Au contraire, les croyants encouragent tous à maintenir vivantes les questions éternelles de l'homme, qui témoignent de son désir de transcendance et de sa nostalgie pour des formes de vie authentique, digne d'être vécue. C'est sûrement cette tension spirituelle profondément humaine qui est derrière notre soif de vérité et de communion et qui nous pousse à communiquer avec intégrité et honnêteté. J'invite surtout les jeunes à faire bon usage de leur présence dans l'arène numérique. Je leurs renouvelle mon rendez-vous à la prochaine Journée Mondiale de la Jeunesse de Madrid dont la préparation doit beaucoup aux avantages des nouvelles technologies.

IV) Les actes de Benoît XVI qui révèlent sa passion pour la vérité

a) Son action très énergique et sa grande souffrance par rapport aux scandales de pédophilie

Nous gardons tous en mémoire les attaques médiatiques injustes contre Benoît XVI, l'année dernière. Notre Saint-Père en a été beaucoup éprouvé. Mais ce qui l'a éprouvé le plus est le péché des prêtres et consacrés pédophiles. Il a utilisé cette expression qui en dit long dans l'avion qui le conduisait à Fatima : « c'est terrifiant ! » Il est revenu, plusieurs fois, sur cette question pour dire sa souffrance et montrer sa détermination. Sa lettre à l'église d'Irlande et d'autres interventions sont suffisamment claires : il veut une tolérance zéro et il agit pour la sainteté du sacerdoce. Il a consacré, deux fois, l'année dernière, tous les prêtres du monde au Cœur immaculé de Marie. Le prêtre, comme tout baptisé, n'est pas un professeur de philosophie ou de théologie qui parle de la vérité. Il doit vivre en vérité ! Benoît XVI a été très sévère pour condamner la vie scandaleuse du Père Maciel, Fondateur des Légionnaires du Christ. Aujourd'hui, aucun homme de bonne volonté ne peut dire que notre Pape protège les prêtres et consacrés scandaleux !

b) Benoît XVI dans la continuité de son grand prédécesseur, Jean-Paul II

Au moment de son élection, des membres de l'Eglise ont dit que notre Pape actuel n'était pas pleinement d'accord avec des actes et des décisions de Jean-Paul II. Après six années de pontificat, personne ne peut plus tenir ce langage. Benoît XVI n'a pas peur de rencontrer les hommes politiques et les hommes de culture, quelle que soit leur tendance, dans les lieux où ils ont l'habitude de se réunir. Il sait leur tenir des discours qui les touchent et les font réfléchir et il témoigne toujours de la vérité. Il n'a pas peur de rencontrer des responsables religieux dans leurs propres lieux de culte : comme Jean-Paul II, il est entré dans des synagogues et dans des mosquées ! Il n'a pas peur de convoquer tous ceux qui prient Dieu à Assise en octobre prochain, car il considère que l'acte de Jean-Paul II en 1986 a été un acte prophétique : la prière pour la paix, même si elle ne peut pas être une prière commune, permet aux hommes religieux de se respecter et de travailler à la vraie paix. Notre Saint-Père n'a pas peur de rencontrer, chaque fois qu'il le peut, nos frères chrétiens, orthodoxes et protestants. Il ne transige jamais sur la vérité, mais il agit avec beaucoup de charité car la vérité historique nous oblige à constater que nos frères et sœurs qui ne sont pas encore en pleine communion avec nous ne sont pas responsables de la division actuelle des chrétiens. L'œcuménisme et le dialogue interreligieux demandent beaucoup de patience, de persévérance, de confiance et d'amour. Mais ils ne sont possibles, pour Benoît XVI, qu'à une condition : que tous soient en recherche de la vérité.

c) Dans son action de prophète de la doctrine sociale de l'Eglise, il est évident que notre Saint-Père, à la suite de ses prédécesseurs, n'est mû que par la passion de la Vérité. Sa dernière Encyclique est admirée par tous les hommes politiques : Caritas in Veritate. Notre Pape ne prétend pas donner des leçons aux responsables politiques. Il est conscient de la complexité de la crise économique, il n'a pas de recettes magiques à donner, il renvoie les responsables politiques et sociaux à leurs grâces d'état, à leurs compétences et il se contente de donner les principes de la doctrine sociale qui sont fondées sur la dignité de la personne humaine et sur son fondement ultime : Dieu. Le titre de son Encyclique et tout le programme de la vie et de la passion de Benoît XVI : l'amour dans la vérité !

d) Dans le livre « lumière du monde », Benoît XVI dit avec humilité et vérité qu'il n'est pas « infaillible » dans la vie de tous les jours. Le Pape est « infaillible » lorsqu'il enseigne les vérités de Foi et de morale qui sont les vérités de l'Eglise universelle, qui transmet le trésor de la Révélation reçue de Jésus. Mais en-dehors de ces enseignements donnés avec autorité, notre Saint-Père agit en utilisant sa raison, en priant et en demandant conseil à ses conseillers. Il est très éclairant de constater dans ce livre combien ses pensées ne sont pas tranchées en ce qui concerne l'avenir des Légionnaires du Christ, par exemple, mais combien il a le souci de permettre à tous les membres de cette Communauté de servir Jésus et l'Eglise dans la vérité.

e) Il est important aussi de dire que l'image que l'on avait répandue sur le soi-disant « Panzer-Cardinal » était fautive. Le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a toujours été un homme doux et accueillant. Il n'a jamais condamné une doctrine erronée ou fautive sans, d'abord, avoir écouté avec patience et amour, l'auteur de cette doctrine et sans lui avoir demandé de corriger telle ou telle erreur. Ce n'est qu'après un long dialogue et après l'obstination de l'auteur que des condamnations ont eu lieu. Mais il faut bien reconnaître que ces condamnations ont été très peu nombreuses. Benoît XVI vit le dicton : « errare humanum est, perseverare diabolicum est = se tromper est humain, persévérer dans l'erreur est diabolique ». Notre Pape a un très grand respect pour les personnes. Tous ceux qui sont entrés en dialogue avec lui sont obligés de le reconnaître. Après son voyage historique en Angleterre, tous ont témoigné qu'ils avaient découvert en Benoît XVI un ami et un père et que notre Pape n'était pas du tout un homme dur et intransigeant.

f) Le courage de Benoît XVI pour annoncer la vérité sans tenir compte des modes. Sous le Pontificat de Jean-Paul II, le Cardinal Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a toujours été l'objet des critiques, chaque fois qu'il fallait rappeler avec fermeté la doctrine de la Foi. Joseph Ratzinger n'a jamais reculé pour obéir aux demandes de Jean-Paul II, comme le texte « Dominus Jesus » en l'an 2000 qui lui a valu de violentes critiques. Il n'a pas reculé pour la rédaction du Catéchisme de l'Eglise catholique et le Compendium. Il n'a pas reculé pour rappeler la vérité sur l'embryon humain et pour demander à tous les évêques du monde au début du dernier Avent une veillée pour la vie. Comme Jean-Paul II il ne reculera pas pour rappeler la vérité sur la famille dans le plan de Dieu.

g) Benoît XVI, le collaborateur de la Vérité dans la douceur de l'amour ! On pourrait, peut-être, dire encore d'autres témoignages mais il faut s'arrêter ! Il me semble que cette dernière expression caractérise bien notre Pape ! Imitons-le et désirons ardemment rechercher la vérité et en témoigner sans peur.

Conclusion :

Notre Forum est vraiment un thème d'actualité : il faut aider nos contemporains à retrouver la vraie nature de la vérité. Le monde dans lequel nous vivons n'est pas le fruit du hasard et de la nécessité. L'homme n'est pas le produit de l'évolution aveugle. Les penseurs grecs avaient bien compris cela : le monde est intelligible, il est animé par le Logos divin. C'est cette animation par le Logos qui permet d'affirmer qu'il n'y a pas de contradiction entre Foi et Raison. Le Logos qui éclaire la raison humaine est le même Logos qui s'est incarné en Jésus. Toute la pensée de Benoît XVI trouve là son fondement. Il ne craint pas le dialogue et les controverses universitaires à la seule condition que l'on soit animé par la recherche de la vérité. Si l'on n'est pas en recherche de la vérité, on risque de devenir esclave d'une idéologie et dictateur de cette idéologie que l'on veut imposer aux autres.

Ce Forum a été vécu comme les deux précédents et nous en rendons grâce à Dieu. Nous vous invitons à prendre connaissance des Actes du Forum sur l'urgence de l'éducation et celui sur le rapport « liberté-loi ». Vous comprendrez mieux la complémentarité entre ces trois Forum et vous désirerez participer à la Session de ce prochain mois de juillet en ce même Foyer de Sens sur la très importante Encyclique de Jean-Paul II « Veritatis Splendor ». Oui, comprenons-le : la vérité n'est pas seulement la vérité logique d'une proposition : « l'homme est un animal raisonnable » ; la vérité n'est pas seulement la vérité de notre jugement : « cet être de mon expérience est bien un homme et non un animal » ; la vérité n'est pas seulement la vérité ontologique : « l'homme est une personne humaine possédant un corps et une âme spirituelle dans une unité substantielle » ; la vérité est objective, elle me précède, elle est en tout être qui se présente à moi et dont je peux, par mon intelligence, abstraire l'intelligibilité. Avec Saint Augustin, cette vérité, je dois la poursuivre avec passion car mon intelligence a soif de connaître. Mais la connaissance intellectuelle ne me suffit pas : la vérité n'est pas une idée, elle est un être réel, elle est Dieu. Gandhi et Benoît XVI se rejoignent sur ce fondement dont nous devons être les témoins dans tous les aréopages de l'humanité moderne. L'urgence des urgences est le retour de Dieu dans le cœur et l'esprit des hommes mais aussi dans les sociétés, car Dieu est le Créateur de tous, Il est Amour, Vérité, Bonté et Beauté ! La personne humaine ne sera comblée que lorsqu'elle sera totalement immergée en Dieu et qu'elle connaîtra le Bonheur éternel ! La conscience morale qui me commande de faire le bien et d'éviter le mal est bien un nouveau don de Dieu pour ne pas me tromper de route sur le chemin du Ciel. La Vérité qu'est le Verbe de Dieu incarné, Jésus, appelle tous les hommes à se nourrir de Sa Sagesse et à s'ouvrir à Lui, qui est Voie, Vérité et Vie ! Soyons les témoins enthousiastes de ce mystère et concluons par notre adoration du Saint-Sacrement où nous allons demander à Jésus de faire de nous les témoins de la Splendeur de la Vérité.

Réflexions de Monsieur Pascal Jacob, professeur de philosophie à l'IPC à Paris, qui a participé au Forum

* Sur Descartes et les idées innées

Descartes ne dit pas que Dieu nous infuse les idées, c'est Malebranche qui affirme cela (théorie de l'occasionalisme). Il distingue les idées innées (placées en moi par Dieu, comme celles de perfection, de Dieu, d'étendue, de pensée), les idées adventives (produites par une cause extérieure) et enfin les idées produites par mon propre esprit. Descartes s'en explique dans ce texte : « lorsque je dis que quelque idée est née avec nous, ou qu'elle est naturellement empreinte en nos âmes, je n'entends pas qu'elle se présente toujours à notre pensée, car ainsi il n'y en aurait aucune, mais j'entends seulement que nous avons en nous-mêmes la faculté de la produire »

Comme le montre Gilson dans *l'Etude du rôle de la pensée médiévale dans la formation du système cartésien*, cette thèse selon laquelle l'intellect agent produit une idée vient de Suarez. C'est évidemment la destruction du réalisme et l'affirmation de l'idéalisme.

* Sur la distinction entre physique et Métaphysique.

Pour le coup, la distinction que vous avez proposée (la physique explique le comment et la métaphysique explique le pourquoi) est exactement cartésienne. Entre la physique moderne, qui décrit la nature au moyen de relations mathématiques en réduisant l'être naturel à ses quantités, et la métaphysique qui étudie les principes les plus universels de l'être, il y a la philosophie de la nature.

Celle-ci est bien une science (une connaissance certaine par les causes) qui connaît l'être naturel au moyen des quatre causes (matérielle, formelle, efficiente, finale). Elle répond donc à la question « pourquoi », et va même jusqu'à l'affirmation de Dieu comme premier moteur, cause première et universelle. Elle ne pose cependant pas Dieu comme créateur *ex nihilo*, ce que ne fait pas non plus la métaphysique, comme l'expose saint Thomas dans le *Contra murmurantes*. A la philosophie de la nature appartient l'anthropologie, sur laquelle nous pouvons fonder une éthique naturelle.

Tandis que la philosophie de la nature étudie l'être « en tant que mobile », la métaphysique étudie l'être *en tant qu'être*. C'est dire qu'elle n'étudie pas seulement des réalités autres que celles dont traite la philosophie de la nature. Si elle étudie Dieu (théologie naturelle), elle ne le fait pas *en tant qu'il est séparé*, mais *en tant qu'il est*.

Il en résulte que :

- la métaphysique n'est pas *après la physique* comme si l'on passait à autre chose. Elle est après au sens où elle étudie les mêmes réalités sous l'aspect le plus universel : en tant qu'elles sont. Et comme l'ordre est d'aller du plus connu au moins connu, elle est bien « après ».

- la métaphysique ne peut se constituer solidement sans une philosophie de la nature (ce que refuse l'idéalisme) dans l'expérience de laquelle elle trouve ses concepts (cause, substance, acte, puissance...)

On appelle aussi *métaphysique* ce qui relève de ce qu'Aristote appelle *philosophie première*, c'est-à-dire l'étude des premiers principes de toute science, ou ce qu'il appelle *théologie* qui est l'étude de l'être immobile : Dieu.

* Le Cœur

Lorsque vous avez dit : « Le cœur, c'est la sensibilité », vous vouliez certainement dire « *aujourd'hui, on le réduit à la sensibilité* ». Lorsque Pascal oppose le Cœur et la Raison, il n'oppose pas la raison à la sensibilité. Il sait que la foi est un acte de l'intelligence, mais il pense que nous atteignons Dieu non par la raison mais par l'amour. Ainsi le cœur est pour lui l'intelligence qui connaît par le moyen de l'amour. Mais il faut reconnaître que Pascal est ici très janséniste, et par là très calviniste : pour Calvin, la raison a perdu toute capacité de rejoindre Dieu, elle lui est même hostile. Or la pensée catholique sur le sujet (je ne vous l'apprends pas) est que la raison, soutenue par l'amour, est capable de découvrir Dieu. Le Cœur a besoin de la raison, et la raison du cœur, puisque notre connaissance de Dieu n'est pas intuitive ni angélique. (ce pourrait être un thème de forum...)

* Le fondement des valeurs

Je trouve capitale cette distinction que vous avez faite entre le bien et la valeur : le bien a son fondement dans l'être, tandis que la valeur dit seulement ce que poursuit la volonté. La notion de valeur appartient à un vocabulaire volontariste et, par conséquent, relativiste.

Mais je crois qu'il est nécessaire de distinguer le fondement métaphysique ultime de toute valeur authentique, qui est l'acte créateur de la sagesse divine, de son fondement relativement à notre raison naturelle qui ignore cet acte créateur. Le fondement des valeurs, pour la raison naturelle, c'est l'être, ou la nature des choses, et en particulier la nature humaine qui est ainsi le fondement du droit naturel. Que cette nature humaine soit créée par Dieu nous révèle son fondement métaphysique ultime, mais ne donne qu'une lumière supplémentaire. Contrairement à Calvin, nous pensons que la lumière naturelle de la raison suffit à apercevoir le fondement des valeurs dans la nature des choses.

Aussi il me semble qu'il faudrait analyser davantage cette idée selon laquelle on mettrait la reconnaissance de Dieu comme première valeur non négociable. Si nous la mettons en premier, nous risquons bien de ne pouvoir entrer en dialogue avec personne.

* Saint Thomas et Blondel

J'ai bien vu la « mauvaise conscience » qui vous a agité à propos de saint Thomas (je plaisante !). Après coup, je crois que saint Thomas a été bien présent, puisqu'il est le maître auquel se rattachent toutes les analyses théologiques évoquées. Simplement, je voulais préciser qu'il n'est pas un « système parmi d'autres », mais que l'Eglise nous invite à le prendre comme maître, c'est-à-dire à y puiser les principes et la méthode. Cela seul permet à mon avis de saisir le génie et la fécondité propres d'autres « systèmes », comme celui de Blondel. Mais le fait que Blondel réduise l'Etre l'Action ou, si l'on préfère, élargisse l'Action à l'Etre, au risque de conclure à l'insuffisance de la philosophie sans la foi, me paraît une difficulté à dire que le système serait « indifférent ». Car la connaissance de la nature humaine, dont nous pouvons tirer la loi naturelle, me semble fonder suffisamment le droit naturel devant une intelligence humaine. Par la foi, nous avons une lumière supérieure par laquelle nous voyons le fondement de la nature humaine dans la sagesse divine créatrice, mais cette vision n'est pas nécessaire pour fonder en raison le droit naturel, qu'en pensez-vous ? Cela me semble tout à fait central par rapport aux remarques que je fais.

Je crois que cette question serait à creuser : le conflit qu'il y a aujourd'hui entre les disciples de saint Thomas et ceux de Blondel remonte à la dispute aigre qui opposa Gilson à Blondel. Maritain livre une analyse brève mais efficace, bien que nuancée, dans *De la philosophie Chrétienne*, DDB 1933, p. 18 sqq. Mais c'est une discussion que nous pourrions prolonger... Je suis en train de lire la pénétrante critique qu'en fait Maritain dans ses *Réflexions sur l'intelligence et sa vie propre*, je vous dirais un peu plus là-dessus.

J'ai trouvé que ce forum a eu le mérite de montrer l'importance qu'il y a à développer une saine philosophie, afin de répondre adéquatement aux erreurs de notre temps, je veux dire de répondre de manière à être entendus et, pourquoi pas, approuvés, par ceux qui ne partagent pas notre foi, afin d'échapper au volontarisme théologique.